

L'Écho des Limbes



ÉDITION FUSIANIMA

L'Écho des Limbes

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Scalpel et la Falaise	5
Chapitre 2 : L'Anomalie du Miroir	11
Chapitre 3 : La Bibliothèque des Damnés	14
Chapitre 4 : Le Dogme de Lombroso	17
Chapitre 5 : L'Infection Chromosomique	21
Chapitre 6 : Le Silence de la Gouvernante	25
Chapitre 7 : La Première Incision	29
Chapitre 8 : La Métamorphose du Regard	32
Chapitre 9 : Le Souper des Spectres	36
Chapitre 10 : L'Hémorragie de l'Âme	40
Chapitre 11 : Le Diagnostic de Meyer	45
Chapitre 12 : La Correction du Reflet	55
Chapitre 13 : Le Laboratoire de l'Inquisiteur	58
Chapitre 14 : L'Erosion de la Raison	63
Chapitre 15 : Le Verdict des Gènes	67
Chapitre 16 : Le Procès Intérieur	72
Chapitre 17 : Le Sacrifice Positiviste	76
Chapitre 18 : La Dernière Opération	80
Chapitre 19 : Le Miroir Brisé	83
Chapitre 20 : L'Acceptation du Monstre	88

Chapitre 1

Le Scalpel et la Falaise

La calèche, carcasse de cuir noir et de bois verni, vestige d'un siècle dont la Normandie ne voulait plus, luttait contre un vent hargneux. Adrien de Valmont, le corps rigide, les doigts enserrant le pommeau d'ébène de sa canne, observait par la vitre souillée de sel le paysage qui se convulsait. La Normandie n'était pas ici une terre de vergers, mais un promontoire de craie, une mâchoire de géant déchiquetant l'écume de la Manche. Les falaises, immenses linceuls verticaux, semblaient prêtes à s'effondrer sous le poids de la honte.

Le Domaine de Valmont apparut enfin, émergeant de la brume comme une tumeur architecturale. C'était une excroissance de pierre sombre dont les fondations s'enfonçaient si profondément dans la roche qu'il était impossible de distinguer la falaise de la demeure. Les lancettes, hautes et étroites, ressemblaient à des fentes palpébrales surveillant l'abîme. Une barre de fer rouge traversa les tempes d'Adrien. Ce n'était pas une migraine ; c'était la biologie qui réclamait son dû.

— Nous y sommes, Monsieur le Docteur, murmura le cocher avec une hâte mal dissimulée.

Adrien ne répondit pas. Il descendit, et ses bottes s'enfoncèrent dans une boue grasse mélangée à un gravier qui crissait comme des os broyés. L'air était saturé d'une âcreté qui piquait les narines, alliance de varech en décomposition et de cette odeur de salle de dissection que le médecin savourait presque. Pour lui, le monde n'était qu'un vaste organisme en proie à la nécrose. Ce manoir en était le foyer purulent.

Il franchit le seuil. L'intérieur l'accueillit avec une moiteur de suaire. Des portraits

d'ancêtres, aux visages dévastés par la consanguinité, dont les regards avaient la fixité vitreuse des spécimens en bocal, pendaient le long de la galerie. Leurs traits, figés dans des pigments virant au brun sanglant, convergeaient vers lui. Adrien ajusta les revers de sa redingote. Il était le fils de cette lignée, mais il en était aussi le chirurgien.

— Monsieur Adrien.

La voix était monocorde. Marthe, la gouvernante, présentait un visage de parchemin sec, sculpté dans la même pierre que les murs. Elle tenait un bougeoir dont la cire coulait sur ses phalanges noueuses sans qu'elle ne parût le sentir.

— Marthe, fit-il d'un ton sec. Faites monter mes caisses dans la grande bibliothèque. Je n'occuperai pas les appartements de mon père. J'ai besoin de l'espace central pour mes travaux.

— La bibliothèque... C'est là que le sang a séché, Monsieur. Le sang ne s'en va jamais du bois.

Adrien se tourna vers elle, son regard d'acier perçant l'ombre du capuchon.

— Le sang, Marthe, est un fluide composé de plasma, d'hémoglobine et de déchets organiques. Il n'a pas de mémoire. Seuls les esprits faibles lui prêtent des facultés de rémanence. Allez-y.

Il se dirigea vers la bibliothèque. Ses pas résonnaient avec une clarté chirurgicale sur le marbre fissuré. Lorsqu'il poussa les doubles portes de chêne, une suspension de particules, semblable à une nécrose aérienne, s'éleva dans le faisceau de sa lanterne. L'endroit était un mausolée de savoir inutile. Des milliers de reliures en peau de veau pourrissaient sur des rayonnages montant jusqu'à des fresques écaillées représentant des jugements divins.

Il commença son installation avec une urgence fébrile. Il n'était pas venu pour pleurer son géniteur, mais pour autopsier sa propre destinée. Il poussa une lourde table au centre de la pièce, sous un lustre dont les pampilles tintaient avec une mélancolie de verre. Sur cette surface vénérable, il déploya ses instruments.

Le contraste était violent. D'un côté, les boiseries vermoulues et l'odeur de velours poussiéreux ; de l'autre, l'éclat froid de la science de 1892. Il déballa ses bistouris en acier de Sheffield, dont les lames brillaient d'un éclat impitoyable. Puis vinrent les flacons : l'acide phénique, le formol, l'éther. Il installa sa lampe à réflecteur parabolique, projetant une lumière blanche, crue, n'autorisant aucune zone d'ombre.

Adrien ouvrit sa mallette contenant ses carnets et son exemplaire annoté de **L'Uomo Delinquente**. Pour lui, Lombroso n'était qu'un précurseur timoré. L'atavisme n'était pas une ressemblance extérieure avec un ancêtre barbare ; c'était une colonisation organique. Le crime était une tumeur localisée dans les replis du cortex, une excroissance de la volonté héritée de siècles de luxure.

Il s'approcha d'un miroir piqué de taches brunes. Ses propres traits étaient réguliers, presque délicats. Pourtant, dans cette lumière blafarde, il crut voir une ombre glisser sous sa peau. Un tressaillement qu'il ne pouvait contrôler.

— Silas, murmura-t-il, le nom de son ancêtre résonnant comme une insulte.

Silas de Valmont, l'Inquisiteur, dont on disait que le sang empoisonnait la terre même du domaine. Adrien sentit une pointe de douleur irradier dans son épaule, là où il portait une tache de naissance rubigineuse, marque du bourreau que les villageois craignaient.

Il saisit un tampon de coton. Avec une précision méthodique, il nettoya le bois de la table. Ce geste était son rituel de purification. Il devait transformer cette demeure

médiévale en clinique. Chaque particule de poussière était un témoin du passé qu'il était déterminé à exterminer. Il déballa ensuite une batterie galvanique reliée à des électrodes de cuivre. C'était sa nouvelle arme. Il était convaincu que par des chocs électriques, on pouvait stimuler les zones atrophiées de la raison. Il voulait être le premier homme à opérer l'âme, à extirper la cruauté comme on retire un calcul biliaire.

Soudain, un craquement se fit entendre dans le mur. Adrien ne tressaillit pas. Il se tourna vers l'obscurité.

— Sortez de l'ombre, Marthe. Je sens votre odeur de suif.

Personne. À la place, un portrait immense semblait avoir avancé dans la pénombre. C'était Silas. Le visage possédait cette clarté vitreuse, cette arrogance scientifique qu'Adrien pensait être sienne. Les lèvres étaient entrouvertes, laissant deviner une dentition carnassière. La lumière révéla les craquelures de la peinture qui, par un jeu de perspective cruel, dessinaient sur le visage de Silas des cicatrices identiques à celles qu'Adrien redoutait de découvrir sur lui-même.

— Tu n'es qu'une accumulation de pigments, déclara Adrien d'une voix qui tremblait imperceptiblement. Tu es une donnée biologique que je vais traiter par le mépris et le scalpel.

Il posa sa main sur le cadre. Le bois était glacé. À cet instant, une vague de nausée le submergea. L'odeur de l'iode disparut, remplacée par l'effluve écœurant de chairs brûlées. C'était l'histoire de sa famille qui remontait à la surface comme des gaz de décomposition. Il recula, heurtant sa table. Un scalpel glissa et piqua le parquet. Adrien haletait. Il porta la main à son visage et sentit une rugosité nouvelle. Il se précipita vers le miroir.

Dans le reflet, sa peau semblait s'être affaissée. Ses yeux étaient injectés de sang.

Mais ce qui l'horrifia fut le rictus de prédateur qu'il ne contrôlait pas. Pendant une fraction de seconde, ce n'était plus le chirurgien de la modernité qui le regardait, mais le spectre de sa propre dégénérescence. Il ferma les yeux. *Un, deux, trois... Pouls rapide. Tachycardie due au stress environnemental. Hallucination visuelle passagère.*

Lorsqu'il rouvrit les yeux, son visage était redevenu humain. Il ramassa le scalpel. Il commença à déballer des bocaux contenant des spécimens de cerveaux. Il remplaça les grimoires de théologie par les trophées de la neurologie. Il voulait que chaque regard rencontre la matière grise, preuve tangible que l'homme n'est qu'une machine.

Il s'installa devant son bureau, allumant une petite lampe à alcool. Il inscrivit dans son journal : *"14 octobre 1892. Arrivée au Domaine. L'infection environnementale est pire que prévu. Si le vice est un héritage, je serai l'héritier qui brûle le testament."*

Au-dessus de lui, le lustre commença à se balancer, bien qu'aucune brise ne soufflât. À l'extérieur, la tempête éclata. Un coup de tonnerre fit vibrer ses instruments. Adrien ne leva pas les yeux. Il observait la petite flamme bleue, cherchant une certitude. Il sentait la falaise gronder sous ses pieds. Le scalpel suffirait-il à arrêter l'érosion d'une lignée condamnée ?

Le vent s'engouffra dans la cheminée, projetant de la suie sur le carrelage. Adrien se leva pour fermer les rideaux de velours, mais il s'arrêta net. Dehors, sur le sentier escarpé, il crut voir une silhouette immobile, drapée de noir. Ce n'était pas Marthe. C'était une figure plus haute, plus imposante. Dans un éclair, la silhouette disparut, ne laissant que la rage blanche de l'écume.

Adrien serra les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

— Tout est organique, murmura-t-il comme une prière laïque.

Mais dans le silence qui suivit le tonnerre, il entendit un rire sec et râpeux qui

semblait provenir du miroir piqué. Il s'approcha, le scalpel à la main, prêt à disséquer le vide. Le domaine de Valmont l'avait englouti. Il demeura immobile, la lame vibrant imperceptiblement. La douleur dans sa paume devint insupportable. Ce n'était plus une suggestion mentale. Il posa sa main sur le buvard.

L'acier de Sheffield fendit l'épiderme avec une docilité effrayante. Adrien ne vit pas de sang : il vit une révélation de lumière blanche. Il ne cria pas ; il observait, en anatomiste, sa propre trahison. Sous la chair ouverte, l'os n'était pas blanc. Il était gravé de caractères archaïques. La biologie était un grimoire.

La lame. Le froid. La lignée. Enfin.

Chapitre 2

L'Anomalie du Miroir

La lumière de ce matin d'octobre 1892 n'offrait aucune rédemption ; elle rampait, humeur bilieuse, sur les vitraux ternis du cabinet de toilette d'Adrien de Valmont. Le domaine, masse cyclopéenne accrochée aux falaises normandes, exhalait par ses pierres poreuses une odeur de salpêtre et de varech en décomposition. L'air était saturé d'une humidité froide qui s'insinuait sous la soie cramoisie du chirurgien, pareille à la morsure d'un scalpel mal essuyé sur une peau fiévreuse.

Adrien se tenait devant le grand miroir au tain piqué. Sur le marbre de Carrare, l'attirail de sa toilette imposait une rigueur militaire : un blaireau aux poils de sanglier, une mousse de savon s'affaissant en grumeaux grisâtres et son rasoir droit, une lame de Sheffield dont le tranchant promettait une précision absolue. Il entama le rituel. C'était une exérèse quotidienne, un acte de démarcation entre l'homme de science et le sang trouble des Valmont, chargé de siècles de fureurs inavouables.

Soudain, la ligne de la mâchoire, qu'il savait fine et aristocratique, s'était alourdie. Une saillie osseuse brutale jurait avec la symétrie de son faciès. Un malaise optique — reliquat de fatigue ou caprice du verre ancien. Adrien s'arrêta, le rasoir suspendu à quelques millimètres de sa carotide. L'anomalie persistait. La pommette gauche se dressait, agressive, tandis que l'arcade sourcilière s'épaississait, jetant une ombre dense sur l'orbite. C'était une altération iatrogène du reflet, une pathologie du verre contaminant sa propre image.

« La fatigue nerveuse », articula-t-il. Sa voix résonna contre les faïences comme un diagnostic posé à la hâte. Pourtant, sa main ne tremblait pas. Il essuya la mousse d'un geste sec pour mettre l'os à nu. Derrière le voile de vapeur, l'asymétrie hurlait. La

peau avait adopté le grain parcheminé d'un homme habitué aux fureurs de l'extérieur.

Il se précipita vers son secrétaire pour en extraire son compas de précision en laiton et sa règle en ivoire. Il n'était plus un homme qui se rase, mais le géomètre de sa propre horreur. Il plaça la pointe du compas sur la racine de son nez, l'autre sur le tragus de son oreille droite. Une mesure parfaite. Il pivota l'instrument vers la gauche. Ses doigts se crispèrent. La pointe n'atteignait pas l'oreille. Il manquait trois millimètres. Trois millimètres de chair exogène, une déviation anatomique hérésiarque.

Chaque donnée recueillie confirmait l'évidence : son reflet s'affranchissait de son modèle. Seule sa tête subissait cette érosion morphologique. Une effluve musquée de cire rance et de fer rouillé émana du miroir. Adrien fixa ses propres yeux. L'iris gauche semblait dans une teinte de tourbe et de tempête. Dans cette pupille dilatée, il sombra dans l'orbite de Silas. L'amidon de la bure pesa soudain sur ses épaules ; l'odeur des bûchers lui brûla les sinus.

Silas de Valmont, le Grand Inquisiteur, réclamait son territoire biologique. « Tu n'es qu'un atavisme mental », cracha Adrien. Il voulut mesurer la saillie de son menton, mais le reflet réagit avec une micro-seconde de retard. La pointe du compas dans le miroir s'enfonça directement dans la joue de l'image. Une ligne rouge apparut sur le verre. Ce sang ne coulait pas ; il s'épanchait avec la lenteur bitumineuse d'une faute ancestrale. Sur sa propre joue, Adrien ne sentit que l'air frais. Le reflet, lui, arborait un sourire de prédateur révélant des dents pointues.

Pris d'une panique irrationnelle, il fracassa le bol de porcelaine contre le miroir. Le verre vola en éclats. Mais dans chaque fragment éparpillé au sol, le même œil de Silas le fixait avec une patience millénaire. Les débris divisaient le monstre en une armée de reflets.

Il se réfugia dans la bibliothèque. Le silence y possédait la texture granuleuse d'une peau morte. Adrien restait immobile, les mains à plat sur le buvard de cuir vert. Il

consulta les **Annales de la Lignée**, une eau-forte de Silas confirmant la duplication architecturale de son propre crâne. Le passé ne se contentait pas de le suivre ; il l'évinçait. Sous sa joue, une onde parcourait la chair. La peau se tendait comme de la cire fondue.

Le diagnostic tomba : Adrien de Valmont n'était pas un individu, mais un palimpseste de crimes. L'encre rouge de Silas perçait sous la prose policée de la fin du siècle. Une pulsion le guida vers les caves, là où les fondations plongeaient dans le roc vif. Il descendit l'escalier en colimaçon, chaque marche résonnant comme un battement de cœur étranger. L'odeur de fer et de cire ne le quittait plus.

Au bas des marches, dans la salle voûtée, il s'assit dans le fauteuil de supplice. Il posa ses mains sur les accoudoirs polis par l'agonie. Il ne sentait plus la différence entre sa peau et le bois noirci. Il n'était plus le fils d'une époque qui croyait avoir tué Dieu par la science. La fusion était totale. En se penchant sur un bassin d'eau saumâtre, il vit son visage se fragmenter. La paranoïa s'évapora, remplacée par une froideur de marbre.

Il remonta vers les appartements, marchant avec la certitude d'un prédateur. Il s'arrêta devant le miroir du vestibule. Le reflet montrait une peau devenue parchemin, tendue sur des os sculptés par la discipline. La science n'était qu'une illusion de la lumière. Il éteignit la lampe à pétrole. L'obscurité l'enveloppa comme un manteau de velours. L'odeur de salpêtre du matin avait définitivement laissé place à l'odeur de sang brûlé. L'inquisiteur était né, et le domaine de Valmont était enfin en paix avec son propre monstre.

Chapitre 3

La Bibliothèque des Damnés

La pénombre de la bibliothèque du Domaine de Valmont n'était pas l'absence de lumière, mais une présence : une substance épaisse, saturée par trois siècles de décomposition papetière. Adrien de Valmont, debout devant les hautes étagères de chêne noirci, tenait une lampe à pétrole dont la mèche grésillait. La lueur découpait son profil aquilin et jetait des ombres démesurées contre les reliures en peau de truie. L'air empestait le paradoxe : la morsure de l'éther, ce talisman de savant accroché à sa redingote, s'escrimait contre un relent plus ancien de terre grasse et de cuirs moisissés. C'était le conflit de la clinique et de la crypte.

Ses doigts, habitués à la précision du scalpel, effleurèrent les tranches craquelées. Il cherchait les écrits de Silas, le « Marteau des Hérétiques », cet ancêtre dont le sang corrompu semblait vouloir remonter à la surface du sien. Adrien, l'aliéniste formé aux rigueurs de la Salpêtrière, voulait disséquer cette folie ancestrale pour prouver que Silas n'était qu'une anomalie biologique, un criminel né dont la lignée s'était enfin épurée.

Il extraira un volume massif, le **Journal des Interrogatoires** de 1674. En l'ouvrant sur sa table de dissection, le craquement de la reliure résonna comme une fracture osseuse. L'écriture de Silas était une agression ; chaque jambage ressemblait à un crochet de boucher. Ce qui frappait Adrien n'était pas la cruauté, mais la froideur clinique de l'aïeul. Silas ne jubilait pas ; il observait la dilatation des pupilles et la rupture des tissus avec une précision qui frisait l'obsession médicale.

— Il ne torturait pas pour Dieu, murmura Adrien, sa propre voix lui paraissant étouffée par les tentures. Il opérait pour sa propre certitude.

Une résonance troublante s'agita dans ses muscles. Il se souvint de l'opération de la veille : l'incision du péritoine, ce sentiment de plénitude extatique. Ce n'était pas la joie du sauveur, mais celle de celui qui possède la vérité par le fer. L'atavisme n'était plus une théorie de Lombroso, mais une mémoire cellulaire, une hérédité implacable.

Pris d'un vertige, il se dirigea vers le grand miroir à cadre de bronze. L'odeur de l'éther s'était muée en un parfum de cuivre anesthésié, une transition vers la rouille. Dans le verre, il scruta ses traits creusés par les veilles. Il y eut un glissement. Une superposition. Le reflet d'Adrien sembla se figer avec un décalage de quelques millisecondes, une rupture dans la causalité physique.

Ce ne fut plus seulement son visage. La peau du front de son image se plissa, révélant une cicatrice en forme de croix à la racine des cheveux. Le reflet ne sourit pas avec les lèvres, mais avec les yeux, un rictus de prédateur. Adrien sentit alors une humidité poisseuse sur sa propre joue. Il porta la main à son os zygomatique. Ses doigts rencontrèrent une incision nette, précise, qui venait d'apparaître là où, dans le miroir, le visage de Silas présentait une ombre. C'était une correction chirurgicale de la réalité par le passé.

La panique fut balayée par une froideur nouvelle. Il comprit que chaque cellule de son corps était un volume de cette bibliothèque, et que Silas était en train de tous les relire. Le sang n'était pas un liquide biologique ; c'était un contrat. Sa main, mue par une volonté autonome, s'empara de sa plume pour noter, dans une calligraphie devenue pointue et agressive, que le fer était le seul confesseur fiable.

Un bruit de pas rompit son obsession. Morel, son confrère de Paris, se tenait sur le seuil, sa lanterne à la main.

— Adrien ? Vous avez l'air d'un spectre. Êtes-vous malade ?

Adrien se tourna vers lui. À travers les yeux de Morel, il vit enfin ce qu'il était devenu : une effigie médiévale arrachée à un tombeau, le visage barré par une plaie fraîche, les yeux brûlants d'une ferveur inquisitoriale. L'odeur de l'éther avait totalement disparu, laissant place à une puanteur de terre humide et de rouille.

— Je ne suis pas malade, Morel, répondit Adrien, et sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin. Je suis enfin guéri.

Morel recula, saisi par une terreur qu'aucune grille positiviste ne pouvait rationaliser. Il voyait devant lui non plus un homme de science, mais un instrument. Adrien ne voyait plus Morel comme un ami, mais comme un matériau brut, un tissu qui attendait d'être corrigé. La science n'était qu'un scalpel plus aiguisé pour les mêmes vieilles haines.

Morel s'enfuit dans les couloirs du domaine, mais Adrien ne le suivit pas. Il n'avait plus besoin de courir. Il retourna s'asseoir devant le miroir, l'ombre de Silas se refermant sur lui comme un linceul. L'inquisition ne finissait jamais ; elle changeait simplement d'outils. Une pensée s'imposa à lui, dépourvue de guillemets, se confondant avec son propre souffle : le mal était une pathologie qui exigeait désormais sa main de fer.

Dans l'obscurité triomphante de la bibliothèque, seul brillait encore le reflet du miroir, une présence luminescente qui attendait qu'Adrien se relève pour lui prêter sa chair. Il ramassa son scalpel, le fit rouler entre ses doigts avec une dextérité millénaire, et commença à préparer la première incision de son nouveau sacerdoce.

Chapitre 4

Le Dogme de Lombroso

La pénombre du cabinet d'Adrien de Valmont n'était pas une absence de clarté, mais une exsudation. Une matière bitumeuse qui semblait sourdre des chênes séculaires. En ce novembre 1892, l'humidité normande s'était insinuée dans la moelle de la demeure, et le feu agonisant ne projetait plus que des ombres de spectres sur les reliures en cuir de veau. L'air, saturé d'éther et de formol, portait une note de fond indéfinissable : cette pourriture noble des lignées en déliquescence. Sur le bureau, une main de justice en fer rouillé, vestige des tribunaux d'exception du XVIIe siècle, écrasait de son poids les derniers rapports cliniques de la Salpêtrière.

Face à lui, le docteur Meyer incarnait la modernité dans ce qu'elle avait de plus stérile. Homme de métal et de verre, il exhalait une odeur de propre, une effluve d'acide carbolique qui luttait vainement contre le relent de tourbe de Valmont. Meyer ne buvait pas son brandy ; il l'utilisait pour ponctuer ses certitudes.

— Mon cher Adrien, votre raison s'asphyxie dans ce mausolée, commença Meyer, sa voix cliquetant comme un instrument sur un plateau d'innox. Pourquoi s'obstiner dans ces chroniques ancestrales quand la craniométrie a déjà cartographié le mal ? Le criminel n'est qu'un anachronisme biologique, un sauvage égaré.

Adrien restait rigide. Ses mains, jointes avec une fixité de cadavre, ne frémissaient pas. Il fixait la vitrine où les écarteurs et les trépons luisaient comme les dents d'un monstre assoupi.

— La science n'est qu'un langage, Meyer. Elle nomme les choses, elle ne les explique pas. Vous lisez vos traités comme des évangiles, mais avez-vous seulement

regardé la face de l'abîme lorsqu'elle ne se trouve pas derrière les barreaux d'un asile ?

Meyer laissa échapper un rire sec.

— L'italien est formel : le *delinquente nato* se mesure. La fossette occipitale, le prognathisme... Ce sont les stigmates de la régression. Pourquoi vous tourmenter avec des malédictions quand un ruban métrique suffit à expliquer la trajectoire d'une vie ?

Une décharge galvanique traversa alors la joue gauche d'Adrien. Ce n'était pas une douleur, mais une laceration interne. À cet endroit précis, sur les portraits de la galerie haute, Silas de Valmont arborait une strie livide. Adrien porta ses doigts à son visage ; il ne rencontra que la peau lisse, rasée de près, et le froid d'une sueur soudaine.

— Vous mesurez le crâne, mais vous ne pesez pas le fluide héréditaire, murmura Adrien. Savez-vous ce que c'est que de sentir une volonté étrangère s'infuser dans vos propres gestes ? De voir vos mains de chirurgien se crispier avec une intention de mort que votre esprit désapprouve ?

Meyer fronça les sourcils. Adrien devenait un cas d'étude : l'épuisement d'une souche aristocratique.

— L'atavisme n'est pas une possession, Adrien. C'est une prédisposition. Silas n'était qu'un psychopathe avant que le mot n'existe. Un produit de son temps.

— Un produit de son temps...

Adrien se leva. La douleur s'intensifiait. Dans le reflet de la fenêtre, sa silhouette se superposait au paysage tourmenté des falaises. Sous la lumière déclinante, ses traits parurent s'épaissir. Ses orbites s'enfonçaient. Pendant un battement de cœur, il crut

voir les ténèbres se condenser derrière lui pour former la haute stature de l'Inquisiteur.

— La science triomphante n'est qu'une bougie au bord d'un gouffre, Meyer. Et le gouffre a des yeux.

Le docteur se leva à son tour, l'inquiétude perçant enfin son masque de positiviste. Sur le visage d'Adrien, une strie d'un rouge violent venait de barrer la joue gauche. Une inflammation soudaine, rectiligne, comme si la chair avait été cravachée de l'intérieur.

— Est-ce classique, cela aussi ? demanda Adrien d'une voix rauque. Est-ce que vos manuels expliquent comment le sang d'un mort peut bouillir sous la peau d'un vivant ? Nous sommes des palimpsestes, Meyer. On a beau gratter le parchemin, l'écriture originale finit toujours par réapparaître.

L'odeur de la cire fondue devint suffocante, se mêlant au fer rouillé. Meyer chercha ses gants, fuyant ce regard qui n'appartenait plus à la psychologie expérimentale.

— Vous travaillez trop, Adrien. Cette demeure vous empoisonne. La science a besoin de votre précision, pas de vos divagations.

— Ma précision ? Elle s'exerce désormais sur le passé. Je cherche l'organe de la prédestination. Si le crime est dans le corps, on peut l'extraire. On peut amputer l'héritage.

Il s'approcha de Meyer. Ses doigts, froids comme des outils oubliés dans la neige, frôlèrent le visage du médecin.

— Imaginez une chirurgie où le biseau ne trancherait pas la chair, mais le temps lui-même.

— Vous délirez. Partez de Valmont, Adrien.

— Partez, Meyer. La nuit exige des préparatifs. Vos théories sont charmantes, mais elles manquent de courage. Vous observez le monstre à travers une vitre. Moi, je l'invite à ma table.

Le médecin ne demanda pas son reste. Ses pas précipités résonnèrent dans l'escalier, s'éloignant comme un battement de cœur en fuite. Seul, Adrien ne bougea pas. La douleur à sa joue était devenue une chaleur réconfortante. Il se tourna vers le miroir de la cheminée. Dans le verre obscurci, la matière réagissait à une pression invisible. Sa peau se tannait, se ridait comme un vieux vélin. Les pommettes devenaient saillantes. Le front fuyait.

Il saisit son scalpel. L'acier poli brilla d'une lueur sombre.

— Silas.

Du fond des âges, une pulsation répondit dans son sang. Adrien ferma les yeux. D'un geste d'une précision chirurgicale, il pressa la lame contre la marque ardente. Le biseau effila l'épiderme. Le sang qui perla n'était pas vermillon ; c'était un ichor noir, épais, exhalant une odeur de terre remuée.

Il ouvrit le journal de Silas, posé sur le palissandre. Trempant une plume d'oie dans sa propre plaie, il marqua le papier. Ce n'était plus une mutilation, c'était une signature. L'acte historique remplaçait enfin la pensée.

Adrien posa son front contre la glace froide. Le contact ne le fit pas tressaillir. Il touchait enfin la peau de son destin. Le vernis de la raison s'écroulait. Dehors, l'orage éclata sur les falaises, mais aucune pluie ne pouvait atteindre la pourriture noble qui saturait désormais la pièce. La nuit ne faisait que commencer. Silas souriait dans le noir. Ils étaient un.

Chapitre 5

L'Infection Chromosomique

L'éther luttait contre le cuir moisi des traités ; par les jointures des fenêtres, la mer envoyait son haleine de varech pourrir le silence du cabinet. Adrien de Valmont, drapé dans une soie cramoisie qui semblait boire la faible clarté de sa lampe à pétrole, restait immobile devant le trumeau de son bureau. Le miroir, une pièce de l'époque Louis XIV au tain piqué de taches d'oxydation, lui renvoyait une image dont il ne possédait plus tout à fait les clefs. À trente-quatre ans, il conservait la rigueur aristocratique des Valmont — le front haut, l'arête du nez fine comme une lame — mais la pommette gauche portait un stigmate : une tache d'un brun de sépia, une eau-forte gravée dans le derme que nulle dermatologie ne saurait absoudre.

Ce n'était pas une ecchymose. C'était la signature de Silas. Adrien se remémora le portrait de l'Inquisiteur dissimulé dans les combles poussiéreux de l'aile est : cette même marque que les chroniqueurs du XVIIe siècle attribuaient à un baiser du démon ou à une tare rituelle.

— Absurde, murmura-t-il, sa voix craquant dans le silence. L'atavisme n'est pas une possession. C'est un bégaiement du germe.

Il se détourna du miroir. Ses mains, ces outils de précision dont l'Hôtel-Dieu vantait la froideur, se crispèrent sur le rebord de marbre de la cheminée. Selon Lombroso, le mal se lisait dans la morphologie, les tissus étant les parchemins de la prédestination. Si Silas renaissait en lui, ce n'était pas par quelque prodige occulte, mais par la persistance d'un plasma germinatif refusant de s'éteindre. Il se dirigea vers son bureau, une table d'ébène saturée d'instruments dont l'acier poli luisait d'un éclat pur. Ici, le scalpel remplaçait le crucifix ; le microscope, la confession.

Adrien alluma le bec de gaz. La flamme bleue siffla, jetant des ombres déformées sur les planches anatomiques. Il disposa ses instruments avec une lenteur rituelle : une coupelle de verre, une pince à dissection et sa lame de Sheffield au manche d'ivoire. Pour calmer le spasme qui agitait sa paupière, il avala un trait de cognac. Le feu de l'alcool lui brûla l'œsophage, lui rappelant qu'il était encore maître de sa propre chair.

Il s'assit et s'exposa à la lumière crue de la lampe. La pigmentation semblait avoir foncé en l'espace de quelques minutes. Elle présentait désormais une texture huileuse, presque squameuse. Une peau de crypte. Il imbiba un tampon d'alcool et nettoya la zone. Le froid de l'évaporation le fit frissonner, mais il ne ressentait plus de peur, seulement une ferveur clinique. Il était à la fois le sacrificateur et l'oblation.

Il saisit le bistouri. La douleur mordit. Une décharge pure. Il resta de marbre. D'un geste sec, il enfonça la pointe d'acier au bord supérieur de la pigmentation. Le sang perla aussitôt, d'un rouge de lie de vin, chargé d'une densité anormale, comme s'il contenait les sédiments de siècles de rancœur. Avec une pince, il souleva le lambeau de derme qu'il venait de détacher. Le bruit de déchirement feutré lui procura une satisfaction d'anatomiste. Il déposa la pastille de chair violacée dans la coupelle de verre. Sa joue brûlait et le sang tâchait déjà son col empesé, mais il l'ignora. Une urgence biologique surpassait toute douleur.

Il fixa un pansement sommaire et se tourna vers son microscope Zeiss. Une goutte de fixateur, un étalement délicat, puis la pose de la lamelle. Ses doigts ne tremblaient plus. Il colla son œil à l'instrument de cuivre.

Au début, ce ne fut qu'une topographie confuse de capillaires rompus. Il régla la vis micrométrique, descendant dans les strates de son être. Et alors, il les vit. Les mélanocytes ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait étudié chez Virchow. Ils s'étaient agglomérés en structures polygonales, minérales, formant des chaînes complexes qui s'organisaient selon un motif rappelant les entrelacs d'une grille de prison.

— Mon Dieu, souffla-t-il, le front trempé de sueur.

Au cœur de chaque cellule, le noyau n'était pas cette sphère d'activité vitale habituelle. Il était noir, d'un noir absolu absorbant la lumière. À l'intérieur, des filaments s'agitaient. Ce n'était pas de la chromatine. C'étaient des torsades de matière sombre, des ombres microscopiques vibrant d'une vie malveillante. C'était la cellule Silas. Une infection héréditaire qui récrivait ses déterminants. Ses ancêtres ne lui avaient pas légué que des terres ; ils s'étaient enkystés dans sa moelle, attendant de métastaser.

Il se leva brusquement. Les murs de Valmont, épais de plusieurs mètres, ne lui paraissaient plus être une protection, mais les parois d'un cercueil. Il sentit la tache sur sa joue pulser. Le prélèvement avait stimulé la croissance de l'infection. Il imaginait déjà ces cellules d'ombre infiltrant son système nerveux pour y effacer Adrien et y réinstaller l'Inquisiteur.

— Je suis un médecin ! s'exclama-t-il à l'adresse des ténèbres. Je peux amputer ce qui est pourri !

Mais la paranoïa tissait déjà sa toile. Son cœur battait-il encore selon le rythme de 1892, ou commençait-il à se contracter avec la haine froide de celui qui avait envoyé des innocents au bûcher ? Il sentit un grouillement sous ses côtes. Il retourna au miroir. Le pansement était déjà imbibé. Il l'arracha. La pigmentation s'était étendue, dessinant maintenant un doigt crochu qui semblait vouloir lui enserrer la gorge.

Dans le reflet, il crut voir la silhouette d'une fraise empesée et d'une cuirasse sombre. Il se retourna violemment, le bistouri à la main. Rien. Juste les rideaux de velours oscillant dans le courant d'air. Le délire de persécution commençait. Pourtant, l'instrument de cuivre ne mentait pas. Il y avait une réalité physique à ce cauchemar.

Il s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit en grand. Le vent de la Manche s'engouffra, renversant ses traités. Il regarda sa main. Sous l'ongle de son index, une fine ligne sombre venait d'apparaître. Une autre griffe d'ombre. L'infection colonisait ses extrémités, remontant vers son cœur.

— Silas, murmura-t-il dans la tempête, s'il te faut ce corps, tu devras le disputer à l'acier.

Il se rassit à son bureau et reprit son journal de bord. Mais alors qu'il écrivait, il s'aperçut que sa main ne lui obéissait plus totalement. Ses lettres, autrefois sèches et modernes, s'ornaient de pleins et de déliés inutiles, d'arabesques médiévales. La plume grattait le papier avec une violence de scribe inquisiteur, perçant la page. D'une écriture qui s'inclinait de manière archaïque, il nota : *Étude histologique de la prédestination. Observation 1 : La persistance du germe malin.*

Le sang sur sa joue avait séché en une croûte sombre évoquant une brûlure au fer rouge. En bas, l'horloge comtoise sonna trois coups. Un son funèbre vibrant jusque dans ses os. Adrien poussa les lourdes portes de la salle à manger. L'odeur du café se mêla à celle de sa propre peau rance. Son père, assis au bout de la table monumentale, ne leva pas les yeux de son journal, mais un rictus de satisfaction étira ses lèvres parcheminées.

— Ah, Adrien, dit le Baron d'une voix qui craquait comme des feuilles mortes. Je vois que tu as enfin compris que certaines biopsies ne se font pas sur une table d'examen, mais dans le secret de l'hérédité. Assieds-toi. Nous avons beaucoup à discuter concernant la gestion du domaine... et de ses oubliettes.

Adrien s'assit. La marque sur sa joue luisait d'un éclat sombre sous les lustres de cristal. Le chirurgien s'était effacé. Seul restait le Valmont. Et le Valmont avait faim.

Chapitre 6

Le Silence de la Gouvernante

La pénombre du couloir ouest du Domaine de Valmont n'était pas un manque ; c'était une présence visqueuse, une exhalaison de la pierre qui semblait s'agglutiner aux parois de velours cramoisi comme un sang vieux. Adrien de Valmont avançait d'un pas dont il s'efforçait de maintenir la régularité chirurgicale, mais chaque choc de son talon sur le parquet résonnait dans sa boîte crânienne avec la violence d'un marteau d'autopsie. Dans sa main droite, le bougeoir en argent tremblait imperceptiblement, projetant des ombres démesurées sur les portraits d'ancêtres dont les regards délavés semblaient le suivre avec une malveillance goguenarde.

Il s'arrêta devant la cellule de Mme Hélène, enfoncée dans la maçonnerie comme une cicatrice mal refermée. Adrien n'attendit pas d'invitation et tourna la poignée de cuivre froid. Une odeur de lavande séchée et de sacristie le saisit à la gorge. La vieille gouvernante était courbée sur un ouvrage de broderie, ses doigts déformés par l'arthrose manipulant l'aiguille avec une précision de métronome. Elle travaillait des fleurs rouges si sombres qu'elles ressemblaient à des plaies ouvertes sur un champ de neige.

— Madame Hélène, commença Adrien, sa propre voix lui paraissant étrangère, trop haute. Je sollicite votre mémoire. Les archives sont lacunaires concernant Silas de Valmont. On dit dans le village que les nôtres portent un stigmat, une prédisposition physiologique au crime.

L'aiguille s'interrompit. Le silence fut plus dense que l'obscurité. Mme Hélène tourna la tête par saccades, ses vertèbres cervicales grinçant comme des rouages rouillés. Lorsqu'elle fit face à Adrien, il sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Ses

yeux étaient deux globes de verre dépoli où ne subsistait qu'une lueur d'effroi fossilisé. Elle ne fixait pas son visage, mais semblait sonder les profondeurs de son crâne. Il vit ses pupilles subir une rétraction brutale devant l'insoutenable clarté du mal qui émanait de lui.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? Je suis un homme de science ! Je suis le progrès !

Il fit un pas vers elle, mais son propre corps le trahit. Une pulsion électrique fit tressauter sa joue gauche. Son buste se pencha, sa main droite s'écartant comme la griffe d'un rapace. C'était une attitude de portrait du Grand Siècle, une posture d'inquisiteur qu'il n'avait jamais apprise. Un râle s'échappa de Mme Hélène, le cri sec d'une fibre qu'on déchire. Elle lâcha sa broderie et leva ses mains pour se protéger les yeux, comme si Adrien irradiait une noirceur insoutenable.

Adrien se tourna vers le petit psyché accroché au mur. Dans le reflet, son image flottait derrière un voile de corruption. Ses pommettes étaient plus saillantes, ses yeux plus enfoncés, et pendant une fraction de seconde, il crut voir la fraise empesée d'un juge de sang nichée dans l'ombre de son col.

— Silas... crut-il entendre dans le souffle du vent.

— Ne prononcez pas ce nom ! s'emporta-t-il, s'emparant du poignet de la vieille femme.

Ses doigts trouvèrent instinctivement le point de pression qui cause la plus vive douleur, un geste que son ancêtre utilisait pour briser les volontés. La terreur d'Hélène changea de nature : ce n'était plus de la peur, mais de la reconnaissance. Elle ne voyait plus le chirurgien parisien, elle voyait le monstre qui avait fait de ce domaine un autel de supplices. Elle se jeta au sol, se recroquevillant contre le mur. Elle ne regardait plus Adrien, mais l'ombre qu'il projetait, dont le bras se levait lentement, la

main se refermant sur le vide comme sur le manche d'un fouet.

Un goût de fer envahit la bouche d'Adrien. Il quitta la chambre sans un mot. Le corridor s'étirait désormais devant lui comme l'œsophage d'une bête antédiluvienne. La chaleur volcanique qui sourdait de ses articulations défiait toutes les leçons d'anatomie de Charcot. Il poussa la double porte de son laboratoire, ce sanctuaire de boccas de formol et de microscopes étincelants. Mais en entrant, il ressentit une répulsion physique pour ces jouets dérisoires.

Il s'approcha du grand miroir de pied aux dorures écaillées. Cette fois, la fusion était totale. La chair d'Adrien n'était plus qu'un masque de cire fine laissant apparaître les traits de granit de Silas. Ses lèvres s'étaient amincies en un rictus de saphir froid. Silas ne l'observait plus ; Silas était l'observation.

Une douleur fulgurante lui traversa le lobe temporal, comme un clou de fer rouge. Il s'effondra près du lavabo, brisant un flacon d'éther. L'odeur chimique se mêla aux réminiscences sensorielles de l'inquisition : l'éther devint la puanteur des herbes brûlées pour masquer l'odeur des corps suppliciés.

— Tu es un Valmont, murmura une voix intérieure dans un registre de bronze. Tu n'opères pas les corps, tu purges les âmes.

Adrien se redressa. Ses mains explorèrent une armoire en chêne massif dont il n'avait jamais eu la clé. Ses doigts trouvèrent un secret dans le mécanisme, un souvenir musculaire de trois cents ans. La porte s'ouvrit sur du cuir noirci et du fer rouillé. Il saisit un lourd fouet lesté de plomb. En touchant l'objet, il ne ressentit pas de dégoût, mais une satisfaction tactile immédiate. La pathologie n'était pas neurologique ; elle était historique.

Il retourna au miroir. Le reflet ne lui renvoyait plus aucune trace du savant. Le regard était devenu un gris d'acier, une nuance de métal trempé. Silas sourit, et Adrien sentit

l'étirement des muscles de ses propres joues.

— Le silence de la gouvernante n'était pas une absence de mots, dit-il à l'obscurité. C'était une prière d'agonie. Et je vais y répondre.

Il éteignit la lampe. L'obscurité ne l'effrayait plus ; il y voyait désormais parfaitement. Il quitta le laboratoire pour s'enfoncer dans les entrailles du domaine. Arrivé devant la porte de la cave, il posa sa main sur le métal froid. Le verrou céda sous une puissance surnaturelle. L'air qui s'échappa de l'abîme sentait la terre ancienne et le sang séché.

Adrien descendit les marches vers les oubliettes. Chaque pas était une érosion définitive de son identité parisienne. Il ne restait que la mission. Arrivé au centre de la voûte, il huma l'air fétide avec délice. La science s'était agenouillée devant le spectre. Le règne du scalpel était fini. Celui de la question commençait. Dans le silence de la nuit, le rire de l'inquisiteur résonna comme le choc d'un marteau sur un clou de cercueil, tandis qu'au-dessus, le Domaine de Valmont se refermait sur lui comme une armure de pierre.

Chapitre 7

La Première Incision

L'obscurité, au Domaine de Valmont, possédait une épaisseur de suie qui s'agrippait à la gorge. Le manoir pulsait au rythme des falaises de craie que la Manche s'acharnait à rompre. En cette nuit de novembre 1892, Adrien de Valmont se tenait immobile dans son laboratoire — une ancienne chapelle désacralisée aux vitraux remplacés par des plaques de verre dépoli. Sous la clarté crue des becs Auer, son positivisme ne trouvait aucun refuge contre les ombres qui s'agglutinaient dans les angles.

Il observa son reflet dans le miroir de Venise au tain piqué de taches sombres. À trente-quatre ans, ses traits d'une finesse aristocratique étaient figés par une tension nerveuse permanente. Mais ce n'était pas la pâleur de son teint qu'il scrutait ; c'était la macule. Sur sa joue gauche, une tache de lie-de-vin s'était dessinée avec une précision terrifiante. Elle imitait la brûlure d'un fer rouge, souvenir d'une vie antérieure qu'il n'aurait jamais dû exhumer. C'était le stigmaté de Silas de Valmont, l'Inquisiteur de 1640, dont le portrait dans la galerie semblait infuser le visage d'Adrien d'une malveillance séculaire.

— Le scalpel ne connaît pas de fantômes, murmura-t-il.

Ses mains de chirurgien ne tremblaient pas. Il enfila sa blouse blanche, défi immaculé jeté à la pourriture du domaine. Sur le plateau d'argent, les instruments brillaient. Adrien prit la seringue de Pravaz et injecta une solution de cocaïne autour de la marque. La morsure de glace fut suivie d'une insensibilité cotonneuse. Le silence devint si dense qu'il crut entendre le frottement des termites dans les boiseries centenaires.

Il saisit le scalpel au manche d'ébène. C'était son arme contre la fatalité biologique, un exorcisme chirurgical. Il posa la pointe de la lame sur l'épiderme. La peau céda avec un léger crissement. Un filet de sang rouge noir, presque huileux, perla le long de sa joue. À chaque millimètre incisé, il déchirait un voile entre les époques. Il dessina une ellipse parfaite autour de la pigmentation, sectionna les attaches fibreuses, et le lambeau de chair tomba dans une coupelle de cristal avec un bruit mat de fin du monde.

Soudain, la flamme d'un bec de gaz vacilla. Dans le miroir, son image se brouilla, remplacée par un masque de haine aux yeux injectés de sang. Adrien ferma les paupières, les dents serrées. La physiologie ne mentait pas ; l'esprit n'était qu'un miroir déformant. Il procéda à la suture, la soie noire dessinant une chenille sombre sur son visage. Épuisé, une sueur froide au front, il nettoya ses mains tachées de ce sang atavique et quitta la chapelle.

Il traversa les couloirs où les portraits semblaient se détourner, offensés par son sacrilège. Arrivé dans sa chambre, il s'allongea sans se déshabiller et sombra dans un sommeil lourd, peuplé de visions d'amphithéâtres de glace où Silas l'observait.

Le lendemain, une lumière grise et humide s'infiltra dans la pièce. Adrien s'éveilla, le visage raidi. Il se précipita vers le cabinet de toilette et retira le pansement de collodion qui se détacha avec un bruit sec. La plaie avait cicatrisé en une seule nuit avec une rapidité surnaturelle. Mais l'effroi le glaça : la macule avait disparu, remplacée par un sillon profond, une balafre de vieillesse et d'amertume qui barrait sa joue. Ce n'était pas une cicatrice chirurgicale, mais la ride exacte que Silas de Valmont arborait sur tous ses portraits.

Un coup discret fut frappé à la porte. Mme Hiver, la gouvernante, entra avec un plateau. En apercevant le visage d'Adrien, elle ne tressaillit pas. Elle posa le plateau et, d'un geste lent, esquissa un signe de croix inversé.

— Le sang a toujours plus de mémoire que l'esprit, Monsieur, dit-elle d'une voix de terre froide avant de se retirer.

Adrien retourna devant la glace. Il saisit de nouveau son scalpel, possédé par une fureur désespérée, et tenta de trancher ce pli infâme qui le défigurait. Il pressa la lame contre le sillon. La peau céda, mais le sang qui jaillit, sombre et épais, ne coula pas vers le sol. Sous ses yeux horrifiés, le liquide fut aspiré par la ride elle-même. La fente de chair ne saignait pas vers l'extérieur ; elle s'abreuvait de lui, se nourrissant de son propre flux pour s'ancrer plus profondément dans l'os.

L'Infection était terminée. La Métamorphose commençait. Adrien laissa tomber l'instrument et vit, dans le miroir, le reflet de l'Inquisiteur lui adresser un sourire qui n'appartenait qu'à un mort.

Chapitre 8

La Métamorphose du Regard

La lumière n'était plus une alliée ; elle était devenue une incision. Pour Adrien de Valmont, chaque particule de l'aube normande qui filtrait à travers les persiennes du grand cabinet agissait comme un scalpel chauffé à blanc, venant fouiller l'intimité de ses globes oculaires. Ce 14 novembre 1892, le ciel de la Manche semblait avoir concentré la fureur du cosmos pour l'aveugler.

Il se tenait debout dans la pièce saturée d'une odeur de phénol, les mains pressées sur ses tempes, là où les veines battaient avec la régularité d'un pouls d'outre-tombe. Ses yeux — ses instruments de précision qu'il avait tant chéris — le trahissaient désormais avec une cruauté méthodique.

Il s'approcha de l'unique miroir à pied, un objet lourd encadré d'un bois noirci, qui trônait dans le coin le plus sombre du cabinet. Ses doigts tremblaient lorsqu'il écarta les mains pour affronter son reflet. Ce qu'il vit ne relevait pas de la pathologie répertoriée dans les traités de Charcot. C'était une hérésie biologique.

Le bleu cristallin des Valmont s'était retiré comme une marée basse. L'iris n'était plus qu'une couronne de givre entourant une pupille démesurément dilatée, une ellipse de jais absorbant le monde. Ce n'était plus l'œil d'un homme de science ; c'était l'œil d'un homme qui regarde l'enfer et qui y trouve sa demeure. Il s'empara d'un ophtalmoscope, une petite lampe à pétrole dont il régla la mèche au minimum. Il tenta de diriger le faisceau vers son propre œil. La douleur fut fulgurante. Une décharge électrique remonta jusqu'à son bulbe rachidien. Il lâcha l'instrument. Dans l'obscurité qui suivit, une vision s'imposa à lui, persistante : il ne voyait plus les meubles de son cabinet, mais leurs structures osseuses. Il voyait les veines de sève morte dans le bois

de la table et l'aura de froid qui émanait des murs de pierre.

La demeure n'était plus une structure de mortier, elle devenait un organisme. Les couloirs étaient des vaisseaux, les caves des viscères, et lui, Adrien, n'était plus que l'anticorps que ce corps ancestral tentait d'assimiler. Sa main glissa sur les boiseries. Il n'avait plus besoin de ses mains pour se guider. Ses nouveaux yeux percevaient la géographie secrète de la maison. Sous ses doigts, il sentit une irrégularité dans le lambris, juste à l'endroit où le portrait du marquis de Valmont fixait le vide.

Un déclic. Un courant d'air chargé d'une odeur de salpêtre lui fouetta le visage. Un panneau s'était ouvert, révélant un escalier dérobé s'enfonçant dans l'épaisseur des murs. Adrien ne marqua aucune hésitation. Sa peur était recouverte par une curiosité pathologique. Il descendit. Ici, l'obscurité était totale pour un homme normal, mais pour Adrien, elle était d'une clarté surnaturelle. Il voyait les lichens qui se nourrissaient de l'humidité. Ses pupilles d'encre s'étaient encore élargies, lui offrant une nyctalopie parfaite.

Il arriva dans une pièce circulaire qui ne figurait sur aucun plan. Au centre, un fauteuil de bois muni de lanières de cuir craquelées. Au mur, des instruments de fer d'une forme si archaïque que son instinct de chirurgien lui susurra leur unique fonction : la production de la douleur pure. Sur un autel de pierre reposait un vieux grimoire relié en peau humaine. Il l'ouvrit. Les pages étaient gravées à la pointe de métal. On y parlait de la Vision du Sang, de la capacité d'un homme à percevoir la vérité du péché originel sous le voile de la chair.

— Celui qui regarde avec les yeux de l'Ancêtre verra le monde tel qu'il est : une charogne magnifique, lut-il à voix haute.

Sa voix avait gagné une profondeur rocailleuse. Il ne lisait pas le texte, il le reconnaissait. Il réveillait un souvenir génétique enfoui sous des années d'université. Le scalpel de poche lui sembla soudain un jouet ridicule. Que pouvait la science de

1892 contre la certitude de la pierre ? Il sentit un picotement intense au coin de ses paupières. Une larme coula. Elle était lourde, visqueuse, d'une couleur pourpre si sombre qu'elle paraissait noire. Il l'essuya et porta ses doigts à ses lèvres. Le goût était métallique, saturé d'un fer millénaire.

Il remonta l'escalier dérobé, chaque pas étant une affirmation de sa souveraineté retrouvée. Lorsqu'il repassa dans la galerie, le miroir du cabinet l'attendait. Il s'approcha, posa son front contre la glace froide. Silas était là. Dans la profondeur du verre, il vit une présence qui n'était pas tout à fait son reflet, mais qui le devenait de seconde en seconde. Les pommettes étaient plus saillantes, le nez plus aquilin. Le reflet leva la main. Adrien fit de même. Leurs doigts se touchèrent à travers le verre.

Il se tourna vers la porte de son cabinet. Il n'était plus le médecin qui soigne ; il devenait le juge qui ampute. La science avait échoué à expliquer son âme, alors son sang avait pris la relève. Ses sens étaient décuplés. Il entendit le battement de cœur de la gouvernante deux étages plus haut, un bruit sourd et fatigant. Il percevait le frottement des souris dans les combles.

Soudain, des pas lourds résonnèrent dans la bibliothèque. C'était le docteur Marchal, son rival, le positiviste convaincu. Marchal, avec ses théories sur l'hygiène et son mépris pour tout ce qui n'était pas mesurable au microscope. Adrien sourit. C'était une contraction musculaire dévoilant ses dents avec une agressivité de prédateur. Il imaginait déjà le visage de ce rationaliste face à ce que ses yeux étaient devenus. Marchal parlerait de dilatation pupillaire ou de mydriase toxique. Il chercherait une cause extérieure parce qu'il a peur de la vérité intérieure.

Adrien s'assit à son bureau. La pitié, autrefois vertu médicale, lui paraissait désormais être une tumeur de l'esprit qu'il fallait extirper. La pénombre de la pièce n'était plus un obstacle, mais son élément. Il entendit Mme Hélène s'approcher de la porte. Elle s'arrêta, hésitante. À travers le bois, Adrien ne percevait plus une femme, mais un simple matériel opératoire, une architecture de tissus et de fluides dont il connaissait

chaque faiblesse. Ses fibres de la volonté se tendirent.

Le secret du sang exigeait une application technique. Adrien ne tendit pas la main vers son journal pour consigner ses observations. Il fit glisser vers lui sa trousse de dissection en cuir gras. Ses doigts longs effleurèrent les manches d'ébène. Il y eut un cliquetis métallique, sec, précis. Alors que la gouvernante frappait doucement à la porte, Adrien de Valmont ouvrit lentement son étui de scalpels en fixant le verrou. Tout était devenu d'une clarté éblouissante.

Chapitre 9

Le Souper des Spectres

La salle à manger du domaine de Valmont n'était pas une pièce conçue pour la convivialité, mais un réceptacle pour l'ombre, une nef profane où le silence s'agglutinait aux boiseries de chêne noir comme une moisissure invisible. En ce soir d'octobre 1892, la tempête normande jetait contre les vitres des poignées de grésil qui crépitaient comme des osselets. À l'intérieur, la chaleur des bougies de suif ne parvenait pas à chasser le froid ancestral qui semblait exsuder la sueur des siècles depuis les dalles de pierre.

Adrien de Valmont était assis à l'extrémité d'une table monumentale, une étendue de nappe en lin damassé qui paraissait, sous la lueur vacillante, un linceul soigneusement repassé. Ses mains, habituées à la netteté du carbolique et à la morgue de l'amphithéâtre, reposaient de chaque côté de son assiette. Elles étaient immobiles, mais Adrien sentait sous la peau de ses phalanges une vibration étrangère, un fourmillement électrique s'insinuant dans le réseau de ses nerfs comme un poison lent.

Il fixa son reflet dans la cloche en argent qui recouvrait le plat principal. La surface bombée déformait son visage, mais ce n'était pas seulement l'optique qui jouait avec lui. Dans la pénombre de l'argent poli, les traits d'Adrien — marqués par une ascèse intellectuelle et la fatigue des nuits de veille à l'hôpital — semblaient se gercer. Son regard d'observateur clinique se chargeait d'une fixité prédatrice qui n'appartenait pas à son siècle. Il ne voyait plus un médecin, mais la résurgence du limon familial, une sédimentation de traits oubliés remontant à la surface de son épiderme.

« La bête est servie, Monsieur le Comte. »

La voix de Mme Huret, la gouvernante dont le pas feutré ne faisait jamais grincer le parquet, le fit tressaillir. Elle déposa une carafe de vin, un Bordeaux d'une rougeur si profonde qu'il paraissait noir. Adrien ne répondit pas. Sa gorge était serrée par une constriction physiologique. Il voulut saisir sa fourchette, l'apogée de l'ergonomie culinaire, mais sa main droite s'avança avec une autonomie terrifiante. Ses doigts se crispèrent en une griffe rigide. Son poignet pivota, dédaignant l'argent ciselé pour se refermer sur un couteau à viande qu'il n'avait jamais vu sur sa table : une dague de chasse au manche en corne de cerf, dont la froideur de l'acier suédois semblait appeler sa paume.

— Point n'est besoin de ces fourches de fer-blanc pour rompre la chair, s'entendit-il murmurer.

Le son de sa propre voix le frappa. Ce n'était plus son timbre posé aux inflexions parisiennes, mais une rudesse rocailleuse, une syntaxe raide et archaïque sortie de ses cordes vocales avant d'atteindre sa conscience. Il tenta de convoquer l'image du professeur Charcot, mais la volonté était ici une digue de papier face à une crue de boue.

D'un geste brusque, il souleva la cloche d'argent. Une odeur de viande sauvage, rance et presque fétide, satura immédiatement l'atmosphère. Ses narines se dilatèrent. Une salivation animale envahit sa bouche. Il ne ressentait plus une faim d'estomac, mais une faim de prédateur réclamant son dû sur le vivant. Il enfonça la dague dans la pièce de viande. L'acier s'y noya avec une facilité obscène, rencontrant la résistance élastique des fibres musculaires. Il ne découpait pas ; il dépeçait avec une habitude séculaire de la dissection inquisitoriale.

Le goût fut un choc systémique, chargé d'un fer si puissant qu'il lui sembla boire directement à une plaie ouverte. Son cerveau limbique, cette part reptilienne que la science de son temps commençait à peine à nommer, hurlait de reconnaissance.

— Tu reconnais la saveur du privilège, Adrien...

La voix ne sortit pas de sa bouche, elle résonna dans sa moelle épinière. Il s'empara de la carafe et renversa son verre de cristal. Le vin se répandit sur le damas blanc comme une hémorragie, s'étendant en une flaque irrégulière. Il but directement au goulot, sentant le liquide épais et râpeux souiller son col d'amidon. Sa redingote moderne semblait se dissoudre, se fondre dans la perception d'un pourpoint de soie noire boutonné jusqu'au menton.

Il se leva, la chaise basculant en arrière avec le fracas d'un coup de feu. Il se tourna vers le miroir au-dessus de la cheminée. Le foyer était éteint, mais les braises rouges jetaient une lueur d'enfer sur le verre. Son visage était un champ de bataille : l'œil gauche, injecté de sang, luttait avec l'œil droit dont la pupille était désormais une fente d'obsidienne.

La porte s'ouvrit. Mme Huret reparut, une bougie à la main, intriguée par le vacarme.

— Monsieur Adrien ? Vous allez bien ?

Il pivota vers elle. Dans son esprit, le diagnostic se fit instantanément, mais ce n'était plus celui d'un soignant. Il analysait la vulnérabilité de la carotide sous la peau flasque, la fragilité des vertèbres cervicales, la trajectoire optimale pour la certitude de la lame. L'homme de science observait avec une curiosité froide tandis que le bras de Silas se levait.

Le scalpel était définitivement devenu dague. Le choc fut viscéral. Adrien le médecin nota avec une précision atroce le spasme diaphragmatique de la gouvernante, la rupture des tissus et le reflux métallique qui inonda ses propres doigts. Il ne ressentait aucune horreur, seulement la satisfaction d'une incision réussie, d'une saignée nécessaire pour purger le présent.

Il laissa le corps s'affaisser et ramassa la bougie dont la flamme vacillait au sol. Il quitta la salle à manger, traversant le domaine d'un pas qui ne pesait plus sur le siècle. Il entra dans la bibliothèque, là où le silence s'épaississait comme une moisissure ancienne. Sur le pupitre, le grand registre de la lignée l'attendait.

Il trempa une plume dans l'encrier de cristal noir. Ses doigts ne tremblaient plus. D'une écriture haute, aux ligatures serrées et médiévales, il raya le nom d'Adrien, chirurgien, pour y inscrire celui de Silas. La sève remontait enfin dans l'arbre mort. Le "Moi" rationnel s'évaporait comme une sécrétion inutile.

Il referma le registre. L'obscurité du domaine ne lui paraissait plus une menace, mais une extension de son propre système nerveux. Valmont l'avait enfin digéré. Il s'assit dans le fauteuil de cuir, la dague posée sur le bureau comme un signet définitif, et attendit que l'aube vienne éclairer le premier jour de son règne retrouvé.

Chapitre 10

L'Hémorragie de l'Âme

Le laboratoire d'Adrien de Valmont n'était pas une pièce, c'était un manifeste de chair et d'acier érigé contre les ténèbres de la côte normande. Ce soir-là, alors que les falaises de craie se faisaient dévorer par une mer en furie, l'air à l'intérieur du domaine était saturé d'une moiteur électrique, un mélange d'ozone et de la senteur âcre du pétrole. Adrien, les manches de sa chemise relevées sur des avant-bras d'albâtre, contemplait son dispositif avec une ferveur qui frisait la dévotion.

Sur la table de marbre, des flacons de verre d'Iéna captaient la lueur des becs Auer. L'appareil de transfusion attendait, arachnide de cuivre et de caoutchouc rouge, dont les cylindres gradués luisaient d'une soif de verre. Adrien ajusta ses lunettes. Dans le reflet d'une fiole, il crut voir un sourcil plus épais, une mâchoire plus brutale : l'ombre de Silas, ce spectre atavique qui, depuis des mois, tentait de s'approprier les traits de son visage.

— La biologie n'est qu'un désordre de l'arithmétique, murmura-t-il.

Le donneur était allongé sur un grabat, plongé dans une stupeur induite par le chloroforme. C'était un jeune pêcheur de Fécamp, une créature de pureté, dont le sang n'avait jamais été corrompu par les tares de l'aristocratie. Pour Adrien, ce sang n'était pas un fluide vital, mais un solvant. Il allait l'injecter dans ses propres veines pour diluer la souillure, pour noyer l'héritage de l'inquisiteur qui bouillonnait dans sa moelle. Il s'assit dans le fauteuil opératoire, son bras serré par une bande de caoutchouc. Il saisit la canule d'argent. L'instrument était d'une précision absolue, conçu pour violer la barrière de la chair.

Lorsqu'il enfonça la pointe, il n'éprouva qu'une satisfaction froide. Le sang — ce liquide sombre chargé des crimes de Silas et de la mélancolie rance des Valmont — reflua dans le tube. Il le regarda monter, colonne de rubis palpiter d'une vie propre.

— Purge-toi, Adrien. Lave le germe du péché.

Il ouvrit le robinet. Le sang du pêcheur commença son voyage. Le choc fut thermique. Une vague de froid polaire s'engouffra dans son système. Son cœur s'emballa, cognant contre ses côtes comme un animal piégé. Soudain, l'atmosphère changea. L'odeur d'éther s'estompa, remplacée par une effluve de suif brûlé et de cuir tanné. Les murs de pierre parurent suinter une humidité fétide. Les lampes à gaz vacillèrent, leur lumière devenant jaune, incertaine.

Adrien voulut interrompre l'expérience, mais ses doigts ne répondaient plus. Sa main lui paraissait étrangère, élargie, tannée. Dans le miroir de l'armoire, le reflet ne montrait plus le chirurgien. À sa place, une silhouette massive, vêtue d'un pourpoint noir rigide, le fixait avec des yeux qui n'étaient que deux puits de fanatisme. Silas.

Le délire commença comme une hémorragie de la perception. Adrien ne voyait plus les fioles, mais des fers rouges posés sur des braises. La fièvre monta, brutale. Son cerveau, saturé par ce mélange de sangs incompatibles, projeta les souvenirs du monstre.

Il descendait. Chaque marche de pierre correspondait à une année de recul biologique. Son corps s'affaissait, ses membres s'alourdissaient d'une force médiévale. Il était maintenant dans les caves. L'air y était si épais qu'on aurait pu le trancher. Devant lui, un homme était attaché à un chevalet de bois. L'homme n'était plus qu'un canevas de souffrance sur lequel Silas dessinait la volonté de Dieu.

— La chair ment, le fer confesse, prononça-t-il avec une voix de gravier broyé. Dis-moi où se cache la souillure.

Adrien, prisonnier de cette vision, hurla intérieurement. Il reconnaissait l'ironie : Silas, l'inquisiteur, cherchait lui aussi à extraire le mal, tout comme le chirurgien tentait d'opérer l'atavisme. La science de l'un n'était que la perversion de la foi de l'autre. Il sentit la rudesse de la poignée d'un scalpel archaïque. Il vit la lame s'approcher de la gorge du captif, non pour tuer, mais pour inspecter.

À cet instant, dans le laboratoire, son corps entra en convulsions. La réaction de rejet était totale. Il vit le visage du supplicié se transformer. C'était le jeune pêcheur. Puis, dans un glissement terrifiant, le visage devint le sien. Adrien se voyait lui-même sur le chevalet, tandis que Silas se penchait pour le disséquer.

— Tu crois que le sang se lave, Adrien ? Tu n'es que l'écume à la surface, je suis la boue du fond.

Une douleur fulgurante traversa son bras. Le tube de transfusion venait de se rompre. Le sang hybride gicla sur le carrelage, dessinant une carte de pourpre. Adrien sentait sa raison fuir par la plaie. Chaque pulsation projetait des images : des autodafés, des registres d'inquisition écrits avec l'encre de ses gènes, des cris d'agonie synchronisés avec le vent. Il s'effondra, ses mains cherchant un appui sur le marbre froid, mais ne rencontrant que le liquide gluant.

— Bois, Adrien, dit l'ancêtre. Bois l'histoire de notre race.

Il sentit un liquide métallique forcer le passage de ses lèvres. C'était le goût de la terre de Normandie et des privilèges abjects. Sa conscience s'effiloçait. Il n'était plus un homme, il était un champ de bataille entre la lampe à gaz et la torche de résine. La transfusion n'avait pas échoué. Elle avait réveillé la mémoire dormante de chaque globule rouge.

— Je ne suis pas toi... hoqueta-t-il.

— Tu es exactement ce que j'ai laissé derrière moi. Une promesse de douleur.

Le silence retomba, troublé par le clapotis du sang. Adrien gisait dans l'ombre, son visage tordu dans un rictus qui n'appartenait plus à son siècle. L'infection ne faisait que commencer. L'hémorragie de l'âme avait vidé l'homme pour laisser la place au lignage. Un bruit de pas se fit entendre. C'était Madame Morelle, la gouvernante.

Adrien se leva. La raideur de ses membres était hiératique. La sensation fut atroce : sa peau s'était rétractée sur ses pommettes, révélant la cicatrice d'une dague ancienne. Le reflet dans la glace montrait désormais Silas. Les yeux bleus du savant s'étaient envahis d'un gris de tempête.

— Monsieur Adrien ?

La porte s'ouvrit. Madame Morelle apparut, sa silhouette découpée par une bougie. L'odeur de fer la frappa.

— Monsieur le Comte ? Qu'avez-vous fait ?

Adrien sortit de l'ombre. Ce n'était pas seulement le sang qui souillait ses vêtements, c'était ce regard de juge.

— Le temps de la complaisance est révolu, Catherine.

Il ne l'attaqua pas. Il s'approcha avec la lenteur d'un officiant. La science n'était plus une fin, mais une technologie au service d'une soif de justice que les siècles n'avaient pas étanchée.

— Vous n'êtes pas Monsieur Adrien, bégaya-t-elle.

— Je suis la correction de sa faiblesse. Suis-moi.

Comme une somnambule, elle laissa tomber sa bougie et marcha à sa suite vers l'escalier des caves. Adrien sentait une harmonie nouvelle. Chaque marche le rapprochait de sa nature. Il n'était plus un chirurgien, il était l'Écho des Limbes devenu chair. Dans la pièce du bas, le chevalet de bois sombre attendait. Il saisit un écarteur de fer.

— Pourquoi tremblez-vous ? Votre chair est un livre fermé. Je vais en ouvrir les pages.

Il commença à disposer les instruments avec une méticulosité clinique. Chaque douleur avait son nom. La paranoïa atteignit son apogée ; il voyait des spectres aux yeux cousus attendre que Silas leur montre la voie. La transfusion n'avait pas lavé son sang ; elle l'avait fécondé, offrant à l'inquisiteur un esprit armé de l'anatomie moderne pour mieux explorer les recoins de la souffrance.

— La première session commence, dit-il. Nous allons laver cette lignée jusqu'à ce qu'il ne reste que l'os blanc.

Le règne du fer se manifestait par une glaciation de l'être. Adrien n'était plus un homme de 1892. Il était le Grand Inquisiteur de la chair. Une dernière pensée traversa son esprit, comme l'étincelle mourante d'un phare : "Est-ce cela, la guérison ?"

Le rire de Silas, un rire de cire et de fer, fut la seule réponse. Le temps des hommes était fini. Le temps de Valmont reprenait sa marche. L'ombre projetée sur le mur portait désormais un chapeau à larges bords et tenait un fer rouge. À l'extérieur, on aurait pu jurer entendre le bruit sourd et régulier d'un marteau frappant sur une enclume, couvrant le mépris souverain de l'océan.

Chapitre 11

Le Diagnostic de Meyer

L'orage, ce soir-là, ne se contentait pas de gronder sur les falaises de Normandie ; il semblait vouloir déraciner le Domaine de Valmont, l'arracher à sa gangue de schiste pour le précipiter dans les mâchoires écumeuses de la Manche. À l'intérieur de la demeure, le silence n'était qu'une trêve fragile, rompue par les sifflements des conduits. Une odeur de vieux papier humide, de cire rance et d'éther flottait dans le grand vestibule, s'agrippant aux tentures de velours cramoisi qui, sous la lumière erratique des lampes à pétrole, ressemblaient à des plaies ouvertes sur les murs de pierre.

Adrien de Valmont était assis dans l'obscurité de son cabinet de travail, un sanctuaire où la précision de la science moderne se heurtait brutalement à la barbarie du passé. Sur son bureau, des planches anatomiques de Testut voisinaient avec des traités d'inquisition du XVII^e siècle. Mais ce n'était plus le Dr de Valmont, le brillant chirurgien des hôpitaux de Paris, qui occupait ce siège. C'était une silhouette hiératique, drapée dans une redingote noire trop large pour ses épaules brusquement voûtées.

Et il y avait ce masque.

Un masque sombre, façonné dans une peau de veau morte, qui lui enserrait le crâne avec une cruauté nécessaire. Le tégument artificiel, tanné à l'excès, exhalait un parfum de bête et de fer. Adrien l'avait conçu pour contenir l'inconcevable. Sous la membrane tannée, sa propre chair n'était plus qu'un champ de bataille. Il sentait ses maxillaires se distendre, une pression insoutenable broyant ses racines dentaires tandis que son arcade sourcilière s'épaississait, mimant la structure brutale du visage

de Silas. La métamorphose n'était pas un processus fluide ; c'était une érosion de l'identité par le bas, une poussée atavique qui récrivait son code génétique avec le stylet de la douleur. Chaque mouvement de sa mâchoire faisait crisser l'épiderme rigide, chaque inspiration était un combat contre la suffocation.

Un coup de heurtoir résonna au rez-de-chaussée. Lourd. Impérieux. Le son de la réalité qui venait demander des comptes.

Adrien ne bougea pas. Il écouta les pas de Marthe, la gouvernante dont le mutisme était devenu sa seule compagnie tolérable, traverser le hall. Puis, il y eut d'autres pas. Plus légers, rythmés par le tac-tac d'une canne à pommeau d'argent sur le marbre froid. Le Dr Meyer. Le positiviste. L'homme qui croyait que l'âme n'était qu'une sécrétion du cerveau.

La porte du cabinet grinça sur ses gonds de fer. Un filet de lumière provenant du corridor coupa la pièce en deux.

— Adrien ?

La voix de Meyer était teintée d'une inquiétude qu'il tentait de dissimuler sous une autorité professorale. Il fit quelques pas dans la pièce, ses narines frémissant à l'odeur de l'éther et de la décomposition sacrée qui imprégnait les lieux. Il s'arrêta brusquement lorsqu'il distingua la silhouette au fond de la pièce. Adrien fixait le reflet de la lampe dans la vitrine de son armoire chirurgicale. Derrière le verre, les scies à amputation luisaient d'un éclat froid.

— Vous ne devriez pas être ici, Meyer, dit Adrien. Sa voix, étouffée par le carcan de derme, résonnait avec une vibration métallique. Le Valmont d'aujourd'hui n'est pas un lieu pour les hommes de votre espèce.

— Adrien, mon ami, regardez-vous. On m'a rapporté des choses alarmantes au

village. Et maintenant, je vous trouve dans le noir, avec cet appareil sur le visage. Qu'est-ce que c'est ? Une nouvelle méthode d'asepsie faciale ?

Meyer s'approcha, la main tendue. Adrien se leva d'un bond, une vivacité animale, étrangère à sa nervosité d'autrefois. Il se tourna vers Meyer, et le médecin recula d'un pas. Les fentes du masque ne livraient qu'un regard fiévreux, dépouillé de toute sérénité. Le cuir était cousu grossièrement autour de la bouche, ne laissant qu'une ouverture étroite, comme une plaie mal fermée.

— C'est un diagnostic, Meyer, gronda Adrien. La folie est une sédimentation. Elle est dans le sang. Elle est cette « tare » dont Lombroso parle, mais il se trompe sur un point : ce n'est pas une régression vers le sauvage. C'est l'émergence du prédateur pur.

— L'atavisme... une psychose de transfert ? murmura Meyer. Adrien, écoutez-moi... vous faites une poussée de délire. Ce masque... retirez-le. Je vous en prie. Nous pouvons traiter cela. Le repos... le bromure...

Un rire sec s'échappa de derrière la peau morte.

— Le bromure ? Pour apaiser Silas qui réclame son dû ? Regardez mes mains.

Adrien prolongea ses mains dans la faible clarté. Les articulations étaient noueuses, déformées par une force interne. Ses ongles étaient jaunis comme du vieil ivoire.

— Mes mains savent des choses que mon esprit a oubliées. Elles savent comment palper la vérité dans les entrailles d'un hérétique. Vous m'appelez « ami », mais pour ce qui s'éveille en moi, vous n'êtes qu'un obstacle.

Meyer fit un pas de plus, sa voix se faisant plus ferme.

— Adrien, j'ai une voiture. Deux infirmiers m'attendent. Ce domaine vous

empoisonne. C'est cet air salin qui ronge la raison. Donnez-moi ce masque. C'est un ordre médical.

Adrien resta immobile, mais à l'intérieur de son crâne, la fusion s'accélérait. L'arrogance du chirurgien s'effaçait devant la fureur sacrée de l'inquisiteur. Meyer n'était plus un collègue ; il était l'incarnation de cette modernité aveugle qui prétendait expliquer le monde sans tenir compte de la souillure de l'âme.

— Un ordre médical ? Vous parlez de médecine alors que nous sommes dans la chambre des jugements. Vous voyez un patient, Meyer. Mais Silas, lui, voit un hérétique.

L'air dans la pièce s'alourdit d'une humidité poisseuse. Meyer sentit un frisson lui parcourir l'échine. À cet instant, l'orage éclata avec une violence inouïe. Pendant une fraction de seconde, Meyer vit, à travers les fentes, deux abîmes noirs, fixes, dénués de toute empathie humaine. Il tendit la main pour saisir le bord du masque.

Adrien l'empoigna par le poignet. La force de la prise était surhumaine.

— Touchez-vous à la relique ou au condamné, Meyer ?

Le chirurgien tordit le bras de son ancien mentor avec une précision anatomique terrifiante. Meyer poussa un cri de douleur étouffé par le tonnerre. La canne tomba au sol.

— Vous voulez m'enfermer dans une cellule de craie blanche, m'imbiber d'opium. Mais c'est vous qui êtes enfermé, mon cher docteur. Dans votre petit siècle de lumières vacillantes.

D'un geste brusque, Adrien projeta Meyer contre la bibliothèque. Les volumes de médecine s'effondrèrent. Adrien ramassa un scalpel sur son plateau. La lame brillait

comme un éclat de glace.

— Vous êtes venu pour un diagnostic ? Eh bien, voici le mien : vous souffrez d'une cécité métaphysique. Vous croyez que la chair est neutre. Mais le sang a une mémoire, Meyer. Et la mienne est très, très longue.

Adrien posa une main de fer sur son épaule, le clouant au sol. La pointe de l'acier s'arrêta contre la gorge du médecin. Meyer sentait l'odeur du derme mouillé, celle de la sueur d'Adrien, et un relent de soufre.

— Qu'allez-vous faire ? balbutia Meyer, la terreur l'emportant enfin.

Adrien inclina la tête, le carcan craquant sous le mouvement.

— Je vais vous montrer la différence entre un patient et un pénitent.

Dehors, la pluie redoubla d'intensité. À Valmont, la raison céda pied devant la nuit des ancêtres. L'acier descendit. Un trait rouge. Le silence. Puis le cri.

Le Dr Meyer ne luttait plus. Ses poignets, entravés par des lanières de cuir de Russie, semblaient avoir fusionné avec le bois du fauteuil. Sous lui, le tapis semblait boire avidement l'ombre portée de la scène. La pièce s'était transmutée en une cathédrale de chair où l'encens était remplacé par le phénol et la senteur métallique de l'hémoglobine.

Adrien de Valmont se tenait debout. Le masque n'était plus un écran ; c'était une nouvelle peau. Les coutures semblaient palpiter au rythme de sa respiration.

— Vous tremblez, Meyer. Votre corps reconnaît l'autorité. Non pas celle d'un confrère, mais celle d'une lignée.

Il fit un pas de côté. Il tenait le scalpel entre le pouce et l'index.

— Vous avez cherché la folie dans les méandres du cerveau. Vous avez pesé des âmes dans des balances de précision. Quelle arrogance positiviste. Le crime n'est pas une excroissance, Meyer. C'est l'architecture de notre être. Silas n'est pas un fantôme. Il est le texte original. Je ne suis que la glose. Et aujourd'hui, vous allez lire l'original.

La pointe s'apposa avec une légèreté de plume sur la tempe de Meyer.

— Arrêtez... Adrien... c'est une crise d'atavisme... une psychose...

— "Psychose". Comme vous vous accrochez à vos étiquettes. Si vous nommez le monstre, vous pensez le dompter. Mais regardez-moi bien. Est-ce un nom que vous voyez, ou une destinée ?

D'un geste précis, il ne coupa pas, mais traça une ligne invisible le long de la mâchoire.

— Le scalpel, Meyer, est un outil bien plus ancien que votre République. Il est l'instrument de l'Inquisition. Il ne libère pas la chair ; il la force à avouer.

Adrien se tourna vers un guéridon où reposaient des instruments de fer noir : des crochets, des pinces à écarter.

— Nous allons procéder à une anamnèse complète, Meyer. Pas celle de votre esprit. Celle de votre sang. Vos ancêtres n'étaient-ils pas des usuriers ? Des hommes qui pesaient l'or pendant que les Valmont pesaient les péchés ?

Meyer vit alors ce qu'il n'avait pas osé regarder : dans le miroir derrière Adrien, le reflet renvoyait un homme immense, vêtu d'une bure noire. Silas de Valmont était là, debout dans le monde du verre, guidant la main d'Adrien dans le monde de la chair.

Le scalpel descendit brusquement. Il entama le derme, juste au-dessous de la clavicule. La coupure fut si nette que le sang mit une seconde à apparaître. Meyer hurla, mais la main gantée d'Adrien se plaqua sur sa bouche.

— Ne gâchez pas ce moment. Observez la réaction. C'est le libre arbitre qui se débat contre l'inévitable. Mais la brèche est nécessaire. Pour que la lumière entre, il faut que l'enveloppe se rompe.

Adrien retira sa main, le masque frôlant presque les yeux de Meyer.

— Silas me dit que votre incrédulité est une pathologie de l'âme. Pour la soigner, il faut d'abord humilier la carcasse. Que valent vos théories sur l'hystérie alors que l'acier s'apprête à diviser votre sternum ?

Adrien commença une seconde incision, croisant la première. Il dessinait sur la poitrine de Meyer un symbole dont la symétrie archaïque évoquait des rituels oubliés. Le sang coulait librement, imbibant la chemise blanche. Le psychiatre sentait une léthargie froide s'emparer de ses membres. Adrien brisa un flacon de sels sous ses narines, le ramenant brutalement à la douleur.

— Restez avec moi, Meyer. Le diagnostic n'est pas terminé. Nous devons aller là où le péché de vos pères s'est cristallisé dans votre moelle.

Adrien saisit un écarteur. Ses mouvements étaient d'une fluidité effrayante. Il n'était plus un homme qui commettait un crime ; il était une fonction du domaine.

— Silas cherchait l'étincelle divine dans les entrailles. Et il ne la trouvait jamais. Savez-vous pourquoi ? L'âme n'est pas dans la chair, Meyer. L'âme est la forme que la chair prend sous l'effet de la culpabilité. Et vous, vous êtes informe. Une page blanche. Je vais vous sculpter dans la vérité.

Il commença à serrer la vis de l'instrument. On entendit le bruit de la peau qui se tend, le craquement des tissus qui cèdent. La douleur était une nappe de feu blanc. Adrien, lui, était concentré, tel un artiste devant une toile vierge. Son rythme cardiaque était calme, calé sur le battement des vagues.

— La médecine est une religion qui a oublié ses dieux. Le scalpel est ma croix. Le sang est mon huile sainte. Et vous... vous êtes mon premier converti.

Il se pencha à nouveau, ses yeux brûlant d'une fièvre inhumaine.

— Le diagnostic est définitif, Meyer. Vous souffrez de rationalité chronique. C'est une maladie mortelle ici.

Dans le miroir, Silas leva sa main gantée de fer. L'ombre et la chair ne faisaient plus qu'un. Valmont semblait rugir en accord avec le geste final. Une fois que le scalpel eut tracé les premières lettres de la confession sur le torse de Meyer, Adrien s'écarta pour contempler l'œuvre.

Le silence de la bibliothèque était désormais une présence pesante. Meyer n'était plus qu'un amas de spasmes, ses yeux exorbités cherchant une issue vers un ciel qui l'avait abandonné. Adrien ne lisait plus des symptômes ; il déchiffrait une généalogie de la faiblesse.

— Le traitement touche à sa fin, Meyer. Votre rationalité est guérie. Il ne reste plus de vous que l'essentiel : une preuve de la permanence du sang.

Adrien ramassa une plume d'oie sur son bureau, la trempa dans le réservoir béant qu'était devenu le thorax du médecin, et commença à écrire dans un grimoire vierge. Il rédigeait l'hagiographie de sa propre chute en un latin rugueux. Chaque mot était une incision supplémentaire.

Adrien se leva, ses articulations craquant comme un vieux bois. Il se dirigea vers la fenêtre. Au-dehors, la tempête érodait la pierre comme la folie érodait sa conscience. Il revint vers le miroir. Silas l'habitait totalement. Les yeux de l'ancêtre brûlaient dans les siens. Adrien vit sa propre main se lever vers son visage pour vérifier si la chair en dessous avait fini sa migration.

— Le diagnostic est définitif, Silas. Une sédimentation du crime dans la lymphe.

Il sentit une douleur fulgurante parcourir sa mâchoire, une correction chirurgicale le forçant à adopter le rictus éternel du tortionnaire de 1680. Le cadavre de Meyer s'affaissa. Adrien ne ressentait aucune compassion. Le libre arbitre s'était dissous dans l'acide de sa réalité biologique. Il n'était qu'un automate de chair exécutant une partition écrite bien avant sa naissance.

— Gervaise ! appela-t-il d'une voix caverneuse.

La gouvernante apparut. Elle ne vit que son maître. Elle s'inclina.

— Nettoyez la bibliothèque. Mais ne touchez pas au grimoire. Le sang doit sécher sur les pages.

Adrien quitta la pièce. Les portraits des Valmont semblaient pivoter à son passage. Leurs regards peints paraissaient complices. Il passa devant des tantes flétries et des oncles débauchés. Tous portaient cette torsion de la fibre morale qu'Adrien avait enfin acceptée.

Il monta l'escalier de pierre. Le froid de la demeure montait en lui. Il entra dans son laboratoire. D'un geste violent, il balaya les bocaliers de spécimens. Le fracas de l'acier contre la pierre résonna comme une cloche funèbre. Il s'assit, son regard se perdant dans les ombres. Sa métamorphose entraînait dans sa phase ultime. Sous le masque, il sentait une fissure s'ouvrir sur son front. Silas n'était plus un fantôme ; il était

l'occupant légitime.

— Sommes-nous satisfaits, Silas ?

Un ricanement sembla sortir des cheminées. Adrien ferma les yeux. Il vit une forêt de gibets sous un ciel de soufre. C'était sa géographie intérieure. Il repensa à Meyer, à ce moment précis où la lumière de l'intellect s'éteint pour laisser place à la vérité de la viande. La science n'était qu'une bougie soufflée par l'ouragan.

Adrien s'aspergea le visage d'une eau rouillée, sentant la morsure du liquide sur sa peau irritée. Il se regarda une dernière fois dans le petit miroir de toilette. Silas attendait. L'inquisiteur était un fonctionnaire de l'absolu. La purge passerait par des actes. Il devait continuer l'œuvre de 1680.

La foudre déchira le ciel. À la fenêtre, une ombre masquée observait l'abîme. Le médecin était mort, l'inquisiteur était né. Adrien de Valmont, un pont de chair condamné à s'écrouler, prit une profonde inspiration.

— Que la session commence.

Le silence de Valmont lui répondit, un chœur de damnés saluant leur nouveau berger. L'Écho des Limbes attendait simplement que quelqu'un ait enfin le courage de l'écouter. Et Adrien, les mains encore chaudes du sang de son seul ami, était prêt à tout entendre.

Chapitre 12

La Correction du Reflet

L'air du laboratoire empestait le formol et le fer doux du sang frais. Adrien de Valmont, la main crispée sur le rebord de marbre de sa table de dissection, luttait contre un vertige qui n'avait rien de physiologique. Ses doigts, d'ordinaire habitués à la précision du scalpel, tremblaient d'une agitation convulsive. Sur les murs, les planches anatomiques de Vésale et de Testut semblaient ricaner, leurs écorchés aux muscles mis à nu agissant comme les seuls témoins valables de son agonie mentale.

Il se raccrocha aux planches de la Salpêtrière comme un naufragé à une épave. Il se murmura, la voix brisée par une toux sèche, que ses sens le trahissaient, que son nerf optique transmettait des informations erronées à un cerveau saturé de fatigue. Mais Charcot était muet, et les noms latins des muscles s'effaçaient devant la morsure réelle du fer invisible. Dans le grand miroir dont le cadre sculpté de chimères semblait dévorer la lumière des lampes à pétrole, ce n'était plus son visage qu'il contemplait. La structure osseuse demeurait la sienne, mais les yeux qui le fixaient appartenaient à un autre siècle. C'était Silas. L'Inquisiteur. Le marteau des hérétiques.

Le reflet ne suivit pas ses mouvements. Silas leva une main dans le monde du verre, et Adrien ressentit instantanément une pression lancinante sur sa joue gauche. Ce fut la première phase de l'Ordalie. Sous ses doigts, la chair saine se tendit jusqu'au point de rupture. Il n'y eut pas le sifflement d'une lame, mais le craquement sourd d'un parchemin que l'on déchire. Une ligne rouge apparut, millimètre par millimètre, révélant les tissus sous-cutanés et les capillaires rompus. La douleur ne fut pas celle, anesthésiée, du XIXe siècle ; ce fut une souffrance médiévale, brute, exigeant une soumission totale. Le sang perla en gouttes sombres, tachant son col d'amidon d'une géographie de la honte.

Adrien tenta de saisir une pince de Péan pour refermer la plaie, mais une résistance atmosphérique d'une densité incroyable repoussa sa main. Le miroir exigeait que la chair soit conforme au dogme de la lignée. Silas, dans le cadre de bois noirci, ne saignait pas ; sa cicatrice était ancienne, blanchie par le temps. C'était à Adrien de payer le tribut pour que l'image soit parfaite.

Le processus de la Question s'intensifia. Une chaleur insupportable assaillit son front. Sans qu'aucune flamme n'approchât de son visage, sa peau se mit à cloquer, dégageant une odeur de corne brûlée. Ses cheveux grésillèrent, tombant en cendres grises sur le carrelage. Il ne s'agissait plus d'une hallucination, mais d'une réécriture biologique. Adrien sentit son centre de gravité se déplacer. Sa structure squelettique craqua avec le bruit sec d'un bois mort qui cède. Ses fémurs se courbèrent, sa stature s'affaissa, et sa mâchoire s'allongea brusquement, rendant toute parole articulée impossible. Il n'était plus un homme de science, il devenait le parchemin sur lequel le destin rédigeait sa chronique sanglante.

Chaque spasme était une note dans la symphonie de l'Apaisement. Il sentit ses côtes se briser une à une sous une contraction interne si violente que les os volèrent en éclats. Silas avait été piétiné par un cheval en Flandre ; Adrien en héritait la carcasse brisée. Il rampa sur le parquet, ses doigts se transformant en griffes incurvées, ses ongles noircissant sous la poussée d'une kératine sauvage. La modernité s'effondrait en lui. Les traités de médecine ne semblaient plus que des grimoires dérisoires face à la puissance de la mémoire génétique.

Le miroir finit par vibrer d'une lueur surnaturelle, et la surface vitrée parut s'ouvrir comme une plaie. Silas n'était plus un reflet, il devenait une présence volumétrique dont l'aura de froid glacial envahissait la pièce. Adrien leva un regard vitreux vers l'obscurité du verre. Ses yeux bleus, hérités de sa mère, s'obscurcissaient, virant au noir de jais des Valmont du XVIIe siècle. L'invasion était totale. Elle réclamait l'âme.

La porte du laboratoire grinça. Madame Vasseur, la gouvernante, apparut sur le seuil, une bougie tremblante à la main. Elle ne vit pas le brillant chirurgien qu'elle servait depuis des années. Elle vit une créature de cauchemar, un homme aux membres tordus, le visage ravagé par des cicatrices séculaires et des brûlures fraîches, dont les vêtements de bourgeois pendaient en lambeaux sur un corps massif de bourreau.

Adrien voulut l'avertir, mais sa gorge ne laissa passer qu'un grognement sépulcral. Ce n'était plus lui qui commandait à ses muscles. Silas avait pris les rênes. Dans l'esprit du monstre, la vieille femme n'était plus une domestique, mais une scorie, une hérétique dont le sang était nécessaire pour sceller la métamorphose.

Il bondit avec une agilité prédatrice que sa carcasse brisée n'aurait pas dû permettre. Ses mains, désormais habituées à la résistance des tendons et à la tiédeur des entrailles, se refermèrent sur la gorge de la gouvernante. Il ne ressentit aucune haine, seulement la satisfaction d'une fonction enfin retrouvée. Sous la pression de ses doigts, le cartilage du larynx céda avec un craquement sec. Il ne voyait plus les murs du laboratoire tapissés de schémas anatomiques, mais des couloirs de pierre suintant l'humidité des cachots.

La Correction était achevée. Le chirurgien était mort sur l'autel de son propre sang. Tandis que le corps de la femme glissait sur le sol, Adrien de Valmont s'effaça définitivement derrière le regard de l'Inquisiteur. Il se redressa, sa silhouette immense se projetant sur les murs comme une ombre démesurée sortie des temps barbares. Le temps de la raison était clos. Silas ramassa un scalpel, le contempla un instant avec mépris, puis le brisa d'un seul geste avant de s'enfoncer dans les ténèbres de la demeure, prêt à purger le reste du monde.

Chapitre 13

Le Laboratoire de l'Inquisiteur

Le laboratoire d'Adrien de Valmont ne connaissait pas les ténèbres ; il baignait dans une stase de gris ferreux, saturée par les exhalaisons de formol. Ce soir-là, le vent de la Manche giflait les falaises, faisant gémir les huisseries du domaine comme des bouches édentées. Adrien, la silhouette rompue par l'érosion nerveuse, maniait un scalpel Charrière dont l'acier captait le spasme d'une lampe à pétrole.

Il ne travaillait pas. Il observait sa propre main. Elle tremblait d'une rébellion musculaire qu'il ne domptait plus. Depuis des semaines, la frontière entre sa raison de clinicien et les ombres de Valmont s'étiolait. Chaque fois qu'il s'approchait d'un miroir, il y voyait, en surimpression, l'architecture osseuse de Silas de Valmont. Le sang de l'Inquisiteur refluit, battant sous sa propre tempe.

Le mur du fond, une paroi de granit chargée de bords anatomiques, exsudait une humidité singulière. Un suintement huileux perla le long d'une fissure. Armé de sa lampe, il s'approcha. L'odeur n'était plus l'âcreté chimique du laboratoire, mais une senteur de fer rouillé et de poussière séculaire. Une odeur de caveau.

Il posa sa main sur la pierre. En examinant le joint de l'étagère, il activa un mécanisme dissimulé derrière une rangée de traités de Claude Bernard. Un déclic sourd fit vibrer le plancher. Adrien poussa. Le pan de mur bascula, révélant une obscurité plus dense encore que celle de son sanctuaire.

Il franchit le seuil. La lumière fut dévorée par l'espace. Ce n'était pas une cave, mais une excroissance de pierre arrachée aux entrailles de la falaise. L'air y était solide. Au centre, un billot massif, imprégné de fluides jusqu'à la pétrification, trônait sous une

voûte basse. Face à lui, un mur d'instruments.

Adrien s'approcha, les bottes crissant sur le sel. Suspendus à des crocs rongés par l'oxydation, s'alignaient les ancêtres de son propre attirail. Son regard de clinicien commença un inventaire muet. Un écarteur de fer forgé, précurseur de ses Farabeuf ; là où il exposait les fascias, Silas utilisait ces griffes pour déchirer les tissus. Plus loin, une scie à os, dentelée comme une mâchoire de squalé, évoquait la brutalité des amputations parisiennes. L'intention première — la violation de la chair — demeurait inscrite dans leur courbe.

Il posa sa lampe sur une table de pierre creusée de rigoles. Son regard tomba sur un stylet au manche d'ivoire sculpté. Il sortit de sa poche son propre scalpel et les posa côte à côte. La symétrie était absolue. Silas explorait la mécanique de la douleur avec la même précision maniaque qu'Adrien mettait à traquer une pathologie.

L'Inquisiteur était un chirurgien sans anesthésie, et le Chirurgien était un inquisiteur sans Dieu.

L'ombre d'Adrien se distendit sur le mur humide, acquérant une autonomie propre. Les traits de son visage se creusaient dans le reflet d'une vasque d'eau croupie. Ses pommettes saillaient. Une odeur de sang frais monta de la pierre. Il baissa les yeux vers ses doigts ; ils lui parurent souillés d'une ichor invisible. Il n'était pas le descendant de Silas ; il était sa continuation.

Il s'approcha d'un pupitre de bois vermoulu où gisaient des croquis anatomiques dessinés à l'encre de fiel. Ce n'étaient pas des schémas de médecine, mais des cartographies de la souffrance. Adrien déchiffra l'écriture anguleuse : *« Anima in carne latet... »* L'âme se cache dans la chair. Silas cherchait l'âme avec ses crochets comme Adrien cherchait la conscience avec ses trépons. Bouchers métaphysiques.

Le vertige le saisit. Il revit ses interventions de la semaine passée. L'abdomen ouvert

de ce patient... n'avait-il pas prolongé l'incision pour le seul plaisir de voir pulser les viscères ? Son arrogance scientifique n'était pas une armure, elle était l'agent de son infection.

Une goutte de son propre sang perla sur la lame d'ivoire et glissa sur le métal noirci. Au contact du sol, un gémissement parut s'élever des dalles. Silas était là, structure moléculaire inscrite dans ses gènes. Le miroir de son laboratoire, à travers la cloison ouverte, reflétait désormais la salle de torture. Dans la vitre déformante, les deux scalpels fusionnèrent.

— C'est une pathologie, murmura-t-il sans y croire.

Il recula, trébuchant sur un seau d'étain. Il franchit le passage et poussa l'étagère pivotante. Le mécanisme se scella. Seul dans le silence de son laboratoire moderne, il regarda sa main. L'entaille faite par le stilet de Silas ne cicatrisait pas.

Adrien s'assit à son bureau. Il prit son journal de bord. Sa main ne tremblait plus. La calligraphie n'était déjà plus la sienne lorsqu'il nota : *« 14 novembre 1892. Le patient Adrien de Valmont a cessé d'exister. L'expérience commence. »*

Il quitta le laboratoire. Les couloirs s'étiraient comme les artères d'un cadavre. Il ne ressentait plus la pesanteur. Il se dirigea vers l'aile ouest, là où logeait le docteur Lefebvre. Lefebvre, avec ses théories sur l'hygiène sociale et son mépris pour l'atavisme.

La porte de la chambre céda sans bruit. Lefebvre dormait, silhouette massive sous le lin blanc. Adrien s'approcha. Il n'y avait plus de haine, seulement une curiosité froide. Il pressa ses doigts sur les points de pression carotidiens, étouffant le réveil du dormeur.

Lefebvre ouvrit des yeux dilatés par une terreur primitive. Adrien se pencha, son

visage illuminé par un éclair.

— Chut. Votre rythme cardiaque est une insulte à la précision de mon geste, Lefebvre.

Le scalpel sortit de sa manche. L'acte fut d'une froideur mécanique. Il n'y avait pas de discours, seulement le bruit du métal fendant le derme. Adrien n'assassinait pas ; il opérait. Il traçait sur la gorge de son collègue des glyphes dont il redécouvrait le sens à chaque incision.

Le sang macula les draps. Adrien sentit sa propre main gauche se crisper, dernier sursaut de sa conscience moderne. Il retourna instantanément la lame contre lui-même, incisant sa paume d'une croix sanglante. La douleur matérialisa sa volonté. La rébellion fut matée.

Lorsque l'aube grise pointa, Adrien se redressa. Lefebvre n'était plus qu'un atlas anatomique exposé, maintenu en vie par une technique dont la cruauté n'avait d'égale que la précision. Adrien essuya son scalpel sur un pan de drap propre.

Il s'approcha de la psyché. Le reflet lui renvoya le masque sardonique de l'ancêtre. L'arrogance de l'homme de science s'était fondue dans la rigidité du bourreau.

— L'opération est un succès, dit-il au miroir. Le sujet a survécu à la vérité.

Il quitta la chambre. Dans le hall, il croisa Héloïse. Elle tenait un seau d'eau chaude. Elle s'inclina, s'appêtant à effacer les traces de la transition. Adrien sortit sur la terrasse. L'air marin était cinglant. L'Acte I était mort.

— Le monde est ma clinique, murmura-t-il au vent. Et je ne fais que commencer à inciser.

Il rentra pour se préparer. Le congrès de psychiatrie allait s'ouvrir, et il avait tant de choses à montrer à ses collègues sur la nature réelle de l'homme.

Chapitre 14

L'Erosion de la Raison

L'obscurité qui régnait dans le grand cabinet de travail du Domaine de Valmont était une suie impalpable sourdant du chêne et des reliures en peau de chagrin. Adrien de Valmont, les tempes battantes, siégeait devant son bureau de marbre noir, monolithe arraché au flanc de la falaise normande. Dehors, la Manche s'écrasait avec une violence méthodique. À l'intérieur, le silence n'était ponctué que par le grésillement d'une lampe à pétrole. L'odeur était celle de son existence : un mélange âcre de formol, de vieux papier et cette pointe métallique, cette effluve de rouille fraîche qui semblait transpirer des pierres : le parfum du sang.

Adrien s'empara de son porte-plume. Ses doigts de cire tremblaient. Il était un apôtre de la raison positiviste, un chirurgien habitué à fendre les mystères de la chair pour en extraire la pathologie. Pour lui, tout était neurologie, hérédité maligne, atavisme biologique. Ce qu'il vivait n'était qu'une résurgence de traits récessifs, un fluide ganglionnaire corrompu légué par son ancêtre, Silas. Il posa la pointe d'acier sur le papier de lin. Il devait achever son traité : « De la Persistance des Tares Ataviques dans les Fibres Nerveuses ». Ce manuscrit serait son testament scientifique, la preuve qu'il pouvait encore dominer son destin en le disséquant.

« Observation XLII, » commença-t-il d'une écriture penchée, élégante. « Le sujet présente une dissociation croissante de la volonté motrice. Les influx semblent court-circuités par une instance psychique archaïque. L'atavisme s'insinue dans la praxis même, dans le geste chirurgical... »

Une décharge galvanique lui traversa l'avant-bras. Sa main se figea. Sous la peau translucide, les tendons se tendirent comme des cordes de lyre. Les os du carpe

craquèrent. Une main étrangère, plus lourde, habituée à presser non pas le scalpel, mais le fer rouge de l'inquisiteur, remplaça la sienne.

— Je suis le maître, murmura-t-il d'un souffle rauque. Tu n'es qu'une scorie génétique.

Il força la plume. Mais le glissement fluide devint un grattage agressif. Le métal labourait le papier.

« La Volonté est une illusion de la chair périssable, » traça la main.

Adrien se figea. Les lettres étaient devenues hautes, anguleuses, d'un style gothique aux empattements comme des dagues. Une calligraphie du XVII^e siècle exhalant la sentence sans appel. Un froid de sépulcre lui tordit les entrailles. Il tenta de lâcher l'argent du porte-plume, mais ses doigts étaient soudés. Sa main, habitée d'une force herculéenne, courait sur le papier, ignorant les ordres frénétiques de son cerveau.

« Tu t'imagines me disséquer avec tes outils de barbier, » écrivait la main tandis que les muscles se déchiraient sous l'effort de la résistance. « Tu crois que le temps est une ligne droite. Il est un cercle de sang. Je ne suis pas dans ton sang, Adrien. C'est toi qui es un parasite dans le mien. Tu n'es qu'un rêve fiévreux que j'ai fait dans ma tombe. »

Dans le reflet de l'encrier, son visage se tordit. Le nez s'affina en bec de proie, les pommettes percèrent la peau, les yeux gris s'embrasèrent d'un fanatisme de charbon ardent. L'odeur de chair brûlée étouffa le formol. Adrien voulut hurler, mais sa gorge se durcit comme du vieux cuir. Il n'était plus qu'un spectateur enfermé dans sa propre boîte crânienne.

Une douleur blanche, absolue, survint. Silas brisa net le poignet d'Adrien contre le marbre. Le craquement fut une libération. La douleur devint le pont. Sa main droite

saisit un scalpel. La lame brillait d'un éclat malin.

La porte du cabinet grinça. Hélène entra, une bougie à la main. Sa lueur vacillait sur son visage de porcelaine. Elle vit l'homme, sa posture hiératique, son poignet brisé pendant comme un fruit mort. Elle ne recula pas, enchaînée par une fascination de victime.

— Adrien ? murmura-t-elle.

Adrien lutta pour crier sa fuite, mais Silas utilisa ses lèvres pour un sourire sans pitié.

— Viens, fille de l'ombre, ordonna la voix de parchemin.

Elle obéit. Silas se leva, sa silhouette se découpant contre les vitraux. Il l'attira vers la descente de la crypte. Le laboratoire de science devenait une chapelle de douleur. Les bocaux de formol semblaient des reliquaires. Ils descendirent les marches de calcaire, là où l'humidité traçait des runes de salpêtre.

Dans la crypte, Silas posa la bougie sur la table de pierre. Il saisit Hélène. La douceur d'Adrien pleura une dernière fois avant d'être écrasée par la fureur sacrée. La mort fut une opération. Silas n'utilisait pas le scalpel pour tuer, mais pour officier. Chaque incision était une rectification dogmatique décrite avec la précision froide d'un anatomiste de Dieu.

« Purgatio per ferrum, » traça-t-il dans la chair avant que le sang ne noie la pierre.

Adrien sentit son esprit basculer. La limite s'effritait. Il se souvint du craquement des os sur la roue. Ces souvenirs étaient plus vibrants que ses études à la Salpêtrière. Sa science n'avait été qu'une défense de papier contre un océan de ténèbres héréditaires. Il n'était pas le chirurgien opérant le passé ; il était le kyste que le passé extrayait.

« La volonté n'est qu'un parasite, » traca-t-il une dernière fois avec le sang sur le basalte. « Et le parasite a été dévoré. »

Il se redressa et marcha vers le grand miroir à cadre de plomb. Il ne chercha pas le savant. Il chercha l'Inquisiteur. Le visage qui lui rendit son regard était un paysage de dévotion cruelle. Les yeux étaient des puits sans fond. Silas de Valmont était rentré chez lui. Adrien n'était plus qu'un murmure agonisant.

Il tendit une main vers le miroir. Le reflet fit de même. Leurs doigts se touchèrent sur la surface froide. Silas sourit. Le chirurgien était devenu l'instrument. La raison avait été érodée jusqu'à la roche mère de la folie ancestrale. Dans le silence de la nuit normande, le Domaine de Valmont poussa un soupir de satisfaction. La science avait disparu. Il ne restait que l'office.

Chapitre 15

Le Verdict des Gènes

L'obscurité dans la chambre d'Adrien de Valmont n'était pas une simple absence de lumière ; c'était un agrégat de suie sourdant des boiseries pour engloutir les vains efforts des bougies. L'air saturait de vapeurs d'éther et de l'effluve métallique du sang stagnant dans les cuvettes d'étain. Sur le guéridon de merisier, les stylets de Solingen reposaient comme des reliques profanées, leur éclat terni par les résidus de chair.

Adrien se crispait au marbre de la cheminée éteinte. Ses doigts, jadis infailibles, tremblaient d'une arythmie que nulle dose de laudanum ne lissait plus. Il refusait encore de lever les yeux vers la psyché au tain piqué qui trônait au-dessus de l'âtre. Le voile de lin gisait au sol, linceul abandonné. Il prit une inspiration laborieuse, chargé de la poussière des siècles, puis redressa le cou.

Le choc fut une confirmation judiciaire.

Dans la surface mercurielle, ce n'était plus le chirurgien de la Salpêtrière, disciple de Charcot et de la raison, qui l'observait. L'usurpation biologique s'achevait. Le visage qui lui faisait face était celui de Silas de Valmont, le fléau de 1642. La science avait échoué. Les schémas d'atavisme gribouillés dans ses carnets n'étaient que débris de papier face à cette chair réécrite. Le front d'Adrien s'était abaissé, muraille de calcaire sombre sous laquelle les arcades projetaient des ombres cavernes. Le bleu chirurgical de ses yeux sombra dans un noir d'obsidienne, un puits sans fond où brûlait la ferveur des bûchers. La peau présentait le grain d'un parchemin tanné, striée de sillons d'une cruauté millénaire.

Il porta une main à sa joue. Sous ses doigts, il sentit la texture écailleuse d'une

relique. Ses pommettes étaient devenues saillantes, anguleuses, comme si l'os s'était étiré pour épouser la structure crânienne de l'ancêtre. La mâchoire était lourde, prédatrice.

— Une pathologie de la perception, croassa-t-il.

Sa voix résonnait depuis les oubliettes. Le reflet ne cilla pas. Silas ne se contentait plus d'habiter ce visage ; il le corrigeait. Une estafilade violacée, reçue dans une ruelle de Rouen deux siècles plus tôt, barrait désormais sa tempe. Le corps n'était plus un réceptacle individuel ; il devenait le terrain de jeu d'une mémoire génétique souveraine.

Adrien effleura l'abîme de verre. Silas était là, fixe, définitif. L'infection se terminait. Il baissa les yeux vers ses mains. Les articulations s'étaient nouées comme de vieilles racines d'if. Sous ses ongles, une ligne de terre de cimetière s'enracinait. La langue d'acier qu'il saisit sur la table ne ressemblait plus à un instrument de guérison. Dans cette main-là, elle redevenait un outil de torture.

Le silence du Domaine devint oppressant. La demeure respirait avec lui, les boiseries gémissantes s'accordant au rythme d'un cœur qui battait avec la régularité sourde d'un tambour de marche funèbre. Dehors, la tempête flagellait les falaises. Adrien se souvint de ses écrits sur la correction des penchants ataviques. Quelle arrogance ! Le sang n'est pas un fluide de microscope ; c'est un fleuve de limon noir transportant les haines des morts.

Il marcha dans la pièce. Sa démarche s'était raidie. Chaque mouvement de sa soie semblait le bruissement d'un manteau de bure. Il s'arrêta devant les bocaux de formol. Il y vit un cerveau disséqué. Saisissant le bocal, il le projeta contre le mur. Le verre explosa. L'odeur de la nécrose emplit l'espace.

— Rien ! hurla-t-il. On ne peut amputer son héritage !

Dans la glace de Venise, Silas sourit. C'était une contraction des masséters, un triomphe froid. Ses dents étaient pointues, façonnées par des générations de carnassiers. Adrien de Valmont s'effaçait. À sa place surgissaient le crépitement du bois vert et le poids d'un rosaire de bois lourd. Une stigmata s'ouvrit au creux de sa paume, plaie nette, signature invisible.

La phase de rationalisation était close. Il ouvrit les battants de la fenêtre. Le vent éteignit les bougies. Il laissa la marée noire monter. Dans le lointain, le glas d'une église disparue résonna. Il n'existait déjà plus. Il était Silas, et il commençait à avoir soif.

Il avança d'un pas lourd, ses bottes craquant sur le parquet. Le passé ne meurt jamais. L'heure sonnait. Il posa la main sur la poignée de cuivre. Le métal était froid comme sa certitude. Il ne cherchait plus de remède, mais un pénitent.

La porte cria sur ses gonds. L'ombre qui sortit dans le couloir était immense. Chaque fibre imprégnée de l'histoire des Valmont vibrait d'une fureur sourde. Il s'écoulait vers les étages inférieurs. Ses yeux ne cherchaient plus les anomalies, mais les péchés cachés sous le vernis de la civilisation. Le chirurgien était mort ; l'Inquisiteur revenait.

Il descendit la première marche. Le bois gémit de reconnaissance. En bas, Marthe, la gouvernante, se tenait dans la pénombre. Elle ne cria pas. Elle s'agenouilla, le front contre le sol, vénérât une idole de sang. Adrien ne lui accorda pas un regard. Il entra dans la bibliothèque.

Au centre, sous une lampe, le docteur Leroux examinait une coupe nerveuse. Le savant cherchait la vérité dans l'infiniment petit. Silas sortit de l'ombre. Leroux leva les yeux. Le sourire s'étrangla dans sa gorge. Il vit le masque de cuir tanné, les yeux de jais dépourvus de doute.

— Ton progrès n'est qu'un pansement sur une plaie éternelle, dit Silas. Je suis la plaie.

— Une décompensation totale... murmura Leroux.

— Un verdict.

Silas se saisit du microscope. Le métal gémit. Le laiton se tordit. Les lentilles éclatèrent en une pluie de diamants sur un linceul de papier.

— Tu cherchais l'âme dans les circonvolutions du cerveau ? La chair est un palimpseste, Leroux. Je suis l'encre qui remonte.

Il saisit une lame de Sheffield. L'acier brilla d'un éclat maléfique. Leroux recula, mais le Domaine modifiait sa géométrie. Les rayonnages devenaient des murs infranchissables. Silas-Adrien l'accula dans un coin où les portraits des Valmont se penchaient pour assister à l'exécution.

La science avait échoué. Le sang triomphait. L'acier froid s'abaissa.

La pointe effleura l'épiderme. Une goutte unique perla. Leroux était maintenu debout par une poigne de fer.

— Tu as voulu m'aider à extraire Silas ? Tu n'as fait qu'ouvrir la porte. Tu as été l'accoucheur de mon démon.

La pression augmenta. Le fascia cervical céda avec un bruit de soie déchirée. Leroux écarquilla les yeux, sa vision envahie par un voile de pourpre. Le sang jaillit en une nappe contrôlée, imbibant le plastron blanc d'Adrien. Le rubis ancestral dévorait la blancheur de 1892. Adrien accueillit la souillure comme un sacrement.

Il se redressa. Silas était entier. Il se tourna vers la psyché brisée. Son reflet portait désormais un gant de fer rouillé. Il ramassa un charbon et traça une croix renversée sur le verre.

— Le sang se souvient toujours.

Marthe apparut sur le seuil. Elle s'inclina. Le Maître était revenu. Il quitta la bibliothèque, laissant le cadavre de Leroux devenir une note de bas de page. Il monta l'escalier. Chaque pas résonnait comme un glas. La porte se referma sur le XIXe siècle. Dans l'obscurité, il ne restait que le bruit de la lame sur l'os.

Chapitre 16

Le Procès Intérieur

La grande salle du Domaine de Valmont n'était plus, en cette nuit d'octobre 1892, qu'un sépulcre sonore, une cathédrale de poussière où le silence avait une masse suffocante. Adrien de Valmont s'y tenait debout, au centre exact du cercle de lumière projeté par un candélabre d'argent dont les bougies pleuraient des larmes de cire rance sur le marbre. L'air charriait un remugle d'éther chirurgical et de papier moisi, une exhalaison ferreuse émanant des murs suintants de la demeure.

Devant lui, sur une table de chêne dont les griffes de chimère semblaient s'ancrer dans le sol, gisait l'attirail de sa propre condamnation : des craniomètres de Broca et les volumes reliés de Cesare Lombroso, dont les tranches dorées scintillaient avec la froideur d'un couperet sous la lueur vacillante. Adrien saisit le compas. Ses doigts, ces instruments de précision rompus à la violation des chairs, trahirent une vibration suspecte. Il se tourna vers le miroir de plain-pied, une glace au tain piqué dont les taches d'oxydation ressemblaient à des métastases de l'image.

« Le prévenu, murmura-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un froissement de parchemin, est appelé à la barre du déterminisme physiologique. »

Il posa les pointes glacées du métal sur ses tempes. Sa démarche était celle d'un positiviste traqué par sa propre méthode. Si l'économie organique proclamait que le crime était une erreur de transcription dans le livre de l'hérédité, il ne pouvait y avoir de pitié pour le porteur du stigmate de dégénérescence. Il nota le chiffre : une largeur bizygomatique anormale, une saillie des arcades sourcilières déformant son front jadis lisse. Dans le reflet, ce n'était plus seulement Adrien, l'aliéniste de la Salpêtrière, qu'il voyait. C'était Silas.

L'ancêtre n'avait pas besoin de parler. Il se manifestait par un rictus involontaire, un tic nerveux qui tirait la lèvre d'Adrien vers le haut, dévoilant ses dents dans une expression de prédation. Silas de Valmont, l'Inquisiteur, émergeait de la chair comme une île maudite s'élevant des flots. L'atavisme n'était pas une réminiscence, c'était une récurrence. Adrien s'approcha si près du miroir que son haleine embua la surface, créant un voile de vapeur entre le présent et le passé. Derrière ce brouillard, ses pupilles dilatées semblaient s'enfoncer dans des orbites cerclées d'une ombre putride. C'était le prognathisme des "criminels nés", cette régression vers la brute primitive dont le seul instinct est la dévoration.

Sa raison, forgée par la rigueur du scalpel, luttait contre cette autosuggestion. Mais comment ignorer la concavité qu'il crut sentir, sous la peau moite, à l'arrière de son crâne ? Une fossette occipitale digne d'un primate inférieur. Il se mit à arpenter la salle, ses pas résonnant comme des coups de marteau sur un cercueil. Les portraits des ancêtres, cette lignée manufacturée par le crime cachée sous des dentelles, le suivaient du regard. Il les voyait pour ce qu'ils étaient : un élevage de prédateurs dont il était le dernier spécimen, le plus raffiné, et donc le plus dangereux.

« La science ne libère pas, conclut-il dans un souffle. Elle ne fait que nommer les barreaux de notre cage. »

La paranoïa, nourrie par l'isolement, transforma le craquement d'une bûche en un murmure de foule. Adrien retourna au miroir. La transformation s'accélérait sous l'effet de sa propre terreur. Le chirurgien de 1892 s'effaçait, les couches de civilisation s'écaillaient comme une peinture trop vieille sur un bois pourri. Il saisit un scalpel. La lame, d'un éclat bleuté, refléta la lueur des bougies.

« S'il faut purger la tare indélébile, dit-il en approchant l'acier de son bras, il faut purger le sang. »

La morsure de l'acier fut une décharge de réel. Sous la douleur vive, les brumes de Silas refluèrent, laissant place à la clarté froide du supplicé. Une ligne d'un rouge sombre apparut. Pour Adrien, ce fluide n'était pas ordinaire ; il était chargé de miasmes historiques. Il prit alors un flacon de nitrate d'argent et, avec une lenteur cérémonielle, versa quelques gouttes du liquide corrosif dans l'entaille.

L'agonie fut blanche, une explosion de pure souffrance qui calcina ses nerfs. Dans cette extase perverse, la science et la pénitence fusionnaient. La chair se rétractait sous le jugement de l'acide. À travers ses larmes, il regarda à nouveau le miroir. Silas n'était plus seul. Derrière lui, une procession de spectres réclamait justice. Adrien s'effondra sur ses genoux, ses mains maculant le carnet où il avait écrit en lettres capitales : HOMO DELINQUENS.

Il tendit une main tremblante vers la seule bougie encore allumée. Elle représentait tout ce qui restait de sa raison, une lueur vacillante sur le point d'être engloutie.

« La lumière est un mensonge, murmura-t-il. Seule l'obscurité dit la vérité sur ce que nous sommes. »

Il souffla sur la mèche.

Le noir total ne fut pas une absence de vue, mais une immersion. Il sentit la présence de Silas juste derrière lui, une main froide se posant sur son épaule lacérée. Était-ce le crâne qui changeait, ou le regard d'Adrien qui se déformait sous le poids de sa propre folie positiviste ? L'horreur était plus grande encore si elle n'était qu'une vérité perçue par un fou. Dans l'obscurité, une voix qui n'était pas la sienne résonna dans chaque cellule de son corps, murmurant avec une douceur terrifiante :

« Bienvenue chez toi, Adrien. Le procès ne fait que commencer. »

Il resta là, agenouillé dans le sang et le velours, tandis qu'au-dehors, les falaises de

Normandie continuaient d'être frappées par les vagues d'une mer qui, elle aussi, se souvenait de tout. Le silence clinique était rompu ; la maison murmurait ses secrets, et Adrien de Valmont n'était plus qu'une oreille attentive, un témoin brisé au cœur de son propre enfer.

Chapitre 17

Le Sacrifice Positiviste

La bibliothèque du Domaine de Valmont n'était plus une pièce, mais un poumon encrassé. L'obscurité possédait la viscosité du suint. En ce soir d'octobre 1892, les rafales de vent broyaient les vitraux ; le chêne des cadres était un navire en détresse sombrant dans la Manche. L'air saturé de phénol se heurtait à la moisissure des reliures en peau de chagrin.

Adrien de Valmont hantait l'âtre éteint. Sa silhouette décharnée projetait une ombre dont les tressaillements, sous la lampe à pétrole, n'appartenaient plus à son corps. Ses doigts, d'une pâleur de cire d'autel, caressaient le manche en ivoire d'un bistouri de Liston. Depuis plusieurs jours, la peau de son visage tirait. C'était une pression constante, une migration souterraine : les os de sa mâchoire cherchaient l'architecture d'un prédateur oublié.

— Adrien, cette obstination est une pathologie. Vous vous donnez la fièvre à force de scruter vos propres ganglions.

La voix du docteur Meyer trancha le silence. Meyer, le champion de la raison clinique, se tenait là, son manteau encore lourd de la pluie normande. Il représentait la foi inébranlable dans le progrès, l'illusion que le scalpel pouvait extraire la corruption de l'âme. Dans le ventre de Valmont, il n'était qu'une dissonance. Une note blanche sur une partition de ténèbres.

Adrien pivota. Le mouvement fut un déclic d'automate. Meyer tressaillit. Le visage de son ami était une géographie altérée. Sous les arcades sourcilières épaissies, les pupilles n'étaient plus que deux puits d'encre où la bienveillance avait sombré.

— Vous parlez de pathologie, Meyer ? murmura Adrien. Sa voix charriait un sifflement de soufre. Que sait votre science de la vase génétique ? Elle remonte à la surface dès que l'on cesse de ramer contre son propre sang. Vous voyez une infection. Je vis une épiphanie.

— Je vois un homme brillant qui sombre dans une psychose atavique, rétorqua Meyer. Ces théories sur le criminel-né vous empoisonnent. Silas n'est qu'un spectre de papier. Il n'est pas dans votre sang, il est dans votre peur !

Adrien lâcha un rire de verre pilé. Il entra dans le cercle de lumière. Meyer recula. Sur la joue d'Adrien, un stigmat livide boursouflait le derme, une cicatrice absente une heure auparavant.

— Vous voulez inciser l'abcès de ma folie, Meyer. Mais si l'abcès était la seule partie saine ? Si votre raison n'était qu'un vernis sur un abîme de cruauté nécessaire ?

— Assez. Je vais vous aider.

Meyer tendit la main, un geste de réconfort qui finit en arrêt de mort. Adrien fut plus rapide. Son mouvement n'eut rien d'une précipitation ; ce fut la frappe géométrique d'un anatomiste doublée d'une fureur vieille de deux siècles.

Le fer brilla. D'un geste sec, Adrien bascula son invité contre le bureau de chêne, renversant les encriers. Meyer, malgré sa carrure, fut immobilisé par une force qui émanait des murs mêmes de la demeure. Adrien ne frappa pas. Il agissait en chirurgien. Il posa la pointe de la lame sous l'apophyse mastoïde de Meyer, là où le nerf vague met la vulnérabilité humaine à nu.

— En 1640, Silas utilisait des stylets de fer rougi, murmura Adrien à l'oreille de son confrère. Il appelait cela « couper le fil de la révolte ». Il pensait que l'âme était

attachée à la chair par des nœuds secrets. Moi, je ne vois que des plexus. Mais le résultat est le même. Votre volonté est paralysée.

D'une pression experte, il incisa. L'entaille fut minime, mais le hurlement de Meyer s'étouffa dans sa gorge. Adrien ne cherchait pas le meurtre. Tuer était un gaspillage de matériel. Guidé par une autorité archaïque, il descendit le long de la colonne vertébrale. Chaque geste rejouait une torture du XVIIe siècle avec le raffinement technique de la fin du XIXe. Il cherchait le point exact de la moelle épinière où une lésion de la dure-mère transformerait ce corps vigoureux en une masse inerte mais consciente.

— La science que vous chérissez est l'instrument de votre asservissement. Je vous extrais du temps, Meyer. Vous n'êtes plus un homme, vous êtes un objet d'étude pour l'éternité de Valmont.

L'odeur du sang frais, ferreuse et saline, terrassa le phénol. Adrien se redressa, baigné d'un exsudat gras. Ses traits s'étaient durcis, les globes oculaires s'enfonçant dans des orbites cavernueuses. Il chercha le miroir au-dessus du bureau. Dans le tain piqué, la fusion était totale. Ce n'était plus Adrien qui tenait le scalpel, mais Silas de Valmont, l'inquisiteur, dont le sourire de pierre s'épanouissait enfin sur des lèvres vivantes.

Meyer, incapable de bouger le moindre muscle, émettait un râle de terreur pure. Il était le témoin impuissant de la déliquescence de son monde.

Adrien contempla son œuvre. Le tumulte de ses doutes s'était tu. Le scalpel était son sceptre. Il ne voyait plus Meyer comme un homme, mais comme une partition de nerfs sur laquelle il écrivait une symphonie de silence. Il s'approcha de la fenêtre. La mer grondait, une bête affamée. Les vagues scandaient le nom des Valmont. Une chaleur noire diffusait dans ses veines.

— Le diagnostic est posé, Meyer. L'atavisme n'est pas une maladie. C'est une

destination.

Il se tourna vers le bureau. Le visage de son ami était une déformation grotesque de choc figé. Adrien ramassa une plume d'oie, la trempa dans le mélange de sang et d'encre qui maculait le bois. Il commença à noter, avec une régularité de métronome, les réactions physiologiques de son patient. Dans la lumière mourante, l'ombre sur le mur ne tenait plus une plume, mais une dague, et le tweed d'Adrien s'était mué en une robe de velours noir tachée de la graisse des bûchers.

Le silence retomba, troublé seulement par le crissement de la plume sur le vélin. Le chapitre de la raison était clos. Celui de la chair souveraine s'ouvrait, écrit dans l'alphabet de la souffrance absolue. Adrien s'interrompit, levant les yeux vers le portrait de Silas qui trônait au-dessus de la cheminée. Le vieux maître approuvait.

— Dormez, Meyer. Ma science veille sur vous.

Chapitre 18

La Dernière Opération

Au-dehors, la Manche s'exécutait contre la falaise avec une régularité de couperet. Dans l'aile ouest du Domaine de Valmont, le phénol mordait les narines, une agression chirurgicale luttant contre l'humidité saline des murs de granit. Sous les becs de gaz qui sifflaient comme des serpents d'argent, Adrien de Valmont observait son propre naufrage dans le grand miroir de pied.

Ses mains oscillaient — un frémissement de synapse trahissant la volonté. Son visage n'était plus qu'un palimpseste monstrueux. La peau, d'une pâleur de craie, se tendait sur une structure osseuse qui n'était déjà plus tout à fait la sienne : les pommettes s'étaient aiguës, rappelant la physionomie prédatrice des portraits de la galerie des ancêtres. Mais c'étaient les yeux qui portaient le sceau de l'infamie. Dans ses iris gris d'orage, Silas l'épiait. L'Inquisiteur ne mimait plus ses gestes ; il les anticipait d'une fraction de seconde, prolongeant ses mouvements d'un sourire sardonique que les lèvres de chair d'Adrien n'avaient pas encore formé.

L'atavisme n'est pas une fatalité, c'est une tumeur.

Adrien se détourna du miroir. Sur la table d'opération, ses instruments étaient disposés avec une précision maniaque. Il se dépouilla de sa redingote de soie noire, retroussa ses manches et récura ses mains au chlorure de chaux jusqu'à ce que l'épiderme fût rouge et vif. C'était la purification avant le sacrifice. Pour Charcot ou Lombroso, il n'était qu'un aliéné, le spécimen parfait du « criminel-né » dont la pathologie avait fini par consumer la raison. Mais Adrien se pensait pionnier : si Silas utilisait le nerf optique comme une passerelle entre les siècles pour coloniser sa conscience, il fallait détruire le conduit. Aveugle, il briserait le miroir de l'âme.

La fiole de cocaïne, ce sel blanc qui promettait l'ataraxie du nerf, brillait sous la lampe. Il en imbiba un coton qu'il appliqua sur son globe oculaire. Le froid fut suivi d'une sensation de gonflement étrange, comme si son œil devenait une bille d'ivoire insérée de force dans son orbite. Il saisit l'écarteur de Desmarres. L'instrument viola l'intimité de sa paupière, forçant l'œil à une vulnérabilité nue sous la lumière impitoyable. Silas, tapi dans l'ombre de sa propre rétine, savourait l'spectacle.

— Tu ne m'auras pas, siffla Adrien.

Il saisit le scalpel de Graefe. La pointe approcha la conjonctive — un baiser de glace. Adrien sentit la résistance élastique de la membrane avant qu'elle ne cède. Une goutte de sang perla, une larme de rubis coulant le long de sa tempe. Un cri sectionna le silence comme un nerf à vif.

L'acier s'enfonça plus avant. La sensation ne fut pas celle d'une coupure, mais d'une intrusion insupportable dans le sanctuaire de sa perception. L'humeur aqueuse, sa propre clarté, s'échappait. Sa vision vira au rouge sang, puis à un orangé électrique, avant de s'effondrer dans un chaos de phosphènes tourbillonnants. La douleur, malgré l'anesthésie, était une pulsation lourde qui résonnait jusque dans ses dents. Mais il ne s'arrêta pas. Il devait atteindre le nerf, sectionner le lien.

À cet instant, le silence de la demeure fut rompu par un craquement de boiseries. Dans le reflet de l'œil encore sain, Silas n'était plus moqueur. Il était attentif. Ses lèvres bougèrent, et Adrien entendit au plus profond de sa moelle épinière une voix qui sentait la poussière des cryptes : « Frappe, petit chirurgien. Frappe et tu verras enfin ce que je vois. »

La panique l'envahit. Adrien comprit l'erreur : Silas n'était pas un reflet extérieur. Silas était l'obscurité. En éteignant ses yeux, Adrien ne faisait qu'allumer la lumière à l'intérieur de son crâne, là où l'Inquisiteur régnait depuis deux siècles. En supprimant

le monde extérieur, il enfermait le monstre avec lui.

Le scalpel tomba au sol avec un tintement définitif. Adrien s'effondra, les mains maculées de rouge, sentant le sang s'infiltrer entre ses doigts. Son œil gauche, dilaté par la terreur, fixait le miroir. Silas n'était plus seulement une image. L'Inquisiteur s'approchait, posant une main spectrale sur son épaule. Adrien sentit un froid de tombe l'envahir.

L'opération n'était pas terminée. La métamorphose entraînait dans sa phase finale. Adrien, le fils du XIXe siècle, venait d'offrir à l'atavisme le sacrifice qu'il attendait : l'abandon de la raison par l'excès de méthode.

Il se redressa avec une dignité spectrale. L'obscurité qui s'était abattue sur lui était une ténèbre granulée de poussière d'os. Il ne sentait plus le froid de la pluie normande qui s'engouffrait par une vitre brisée, mais le poids d'une robe de bure noire. Ses traits se remodelaient, sa mâchoire s'élargissait pour adopter la structure brutale de l'ancêtre. Le scalpel, ramassé au sol, n'était plus un outil de guérison, mais un sceptre de tortionnaire.

La science s'éteignait. La foi noire des Valmont reprenait son trône. Adrien — ou ce qui habitait désormais sa chair — se tourna vers la porte où la gouvernante l'attendait, immobile. Il n'avait plus besoin de mots. Le sang avait parlé. Il passa la robe sur ses épaules, recouvrant sa chemise de chirurgien. La transition était achevée. Le siècle s'était effacé, dévoré par l'écho insatiable des limbes.

Chapitre 19

Le Miroir Brisé

L'occlusion n'était pas un vide. Pour Adrien de Valmont, elle était devenue une opacité minérale, un fluide amniotique chargé de scories où flottaient des rémanences d'images plus réelles que le monde tangible. Ses orbites, protégées par des compresses de gaze hydrophile saturées d'une solution phéniquée, pulsaient au rythme de son cœur, percussion métronomique résonnant jusque dans ses tempes. Il avait cru, dans un accès de fureur positiviste, que s'arracher à la tyrannie de la lumière suffirait à occulter l'aberration. Il avait pensé que le scalpel, en tranchant les nerfs optiques, pourrait isoler son esprit de la contamination visuelle de l'atavisme.

Erreur de clinicien présomptueux.

Sous les bandages, Silas de Valmont s'était sédimenté dans la substance grise. Il s'était infiltré dans les replis de l'hippocampe, s'accrochant aux axones comme une moisissure tenace sur des poutres séculaires. Adrien « voyait » l'inquisiteur avec une précision histologique : la structure osseuse de la mâchoire, identique à la sienne ; le réseau de rides aux coins des yeux, pareilles à des fissures dans un parchemin brûlé ; et ce rictus asymétrique, signature génétique de leur lignée.

Le silence du domaine s'épaississait. L'air sentait la poussière de marbre et cette odeur métallique d'hémoglobine ferreuse qui émanait des murs. Une goutte de sueur froide explora sa colonne vertébrale, mandibule de glace sur sa peau fiévreuse.

— Tu n'as rien coupé du tout, Adrien, murmura une résonance osseuse dans son crâne. Tu as seulement fermé les fenêtres. La bête est déjà dans la chambre.

Adrien se leva brusquement, renversant son guéridon. Les flacons d'éther se brisèrent. L'odeur âcre envahit la pièce. Il arracha les bandages. La douleur fut une décharge électrique. Ses plaies mal cicatrisées se rouvrirent. Le monde revint dans un brouillard de carmin et de gris.

Il devait détruire les témoins. Il savait où se trouvait le premier ennemi : le miroir de Venise au cadre dévoré par les vers. Adrien s'élança, son pas lourd résonnant sur le parquet dont la cire avait la consistance de la graisse humaine. Dans le reflet obscurci, Silas se tenait derrière lui, superposé comme une double exposition photographique. L'ancêtre portait son camail de cuir noir, son regard d'une vacuité absolue fixé sur la nuque du chirurgien.

— Tu n'es qu'une erreur synaptique ! hurla Adrien.

Il saisit un bougeoir en bronze. Le métal était lourd. Une ancre de réalité. Il frappa.

Le miroir éclata. Un fracas de cristal. Adrien frappa encore. Le bronze mordait la silice. Chaque éclat était une trahison. Une pluie de diamants maudits recouvrit le tapis, mais Silas ne disparut pas. Il se fragmenta. Dans chaque morceau de verre, Adrien voyait un fragment d'œil, une mèche de cheveux rudes, une parcelle de haine.

— Encore, siffla-t-il, sa respiration devenant un râle pulmonaire.

Il gagna le grand salon. La lune filtra à travers les rideaux de damas élimés. Une armée de chirurgiens fous marchait à sa rencontre dans la galerie des glaces. Derrière chacun d'eux, Silas levait le bras pour bénir le carnage.

Le bougeoir frappait avec une régularité de métronome. *Crash.* Une glace Louis XV vola en éclats. *Crash.* Un trumeau s'effondra dans un gémissement de métal. Adrien ne sentait plus la fatigue. Une fureur galvanique l'animait. Il se coupa les mains sur les débris, l'ichor pourpre du dix-neuvième siècle se mélangeant à la

poussière noire des temps anciens.

Il atteignit la bibliothèque, cet antre de savoir où il avait tenté de cartographier l'âme. L'odeur du vieux cuir y était altérée par le musc d'une bête acculée. Il balaya ses instruments de précision — microscopes de laiton, diapasons de mesure — qui s'écrasèrent au sol.

— Mensonges ! cria-t-il aux rayonnages. Charcot, Darwin... vous n'êtes que des aveugles !

Il saisit un tome du **Traité des Dégénérescences**. Il en déchira les pages avec une ferveur religieuse, les mâchant presque. Dans un coin sombre, la vitrine de ses spécimens anatomiques subsistait. Derrière le verre, des fragments d'organes flottaient dans le formol. Silas l'attendait là, fusionnant avec son reflet. Le col de velours d'Adrien se transformait en fraise amidonnée. Sa main, tenant le bronze, devenait une griffe gantée de cuir.

Il se jeta contre l'armoire. La vitrine explosa. Les bocaux s'écrasèrent, libérant une vague d'aldéhyde. Un cœur malformé et un cerveau d'épileptique roulèrent sur le tapis. Adrien tomba à genoux parmi les restes humains. Il fixait un petit fragment de verre juste devant son visage. Dans ce triangle d'argenterie, il vit sa pupille dilatée, et au centre, une minuscule silhouette noire assise sur un trône de vertèbres.

— La prison est biologique... murmura-t-il.

La destruction des reflets n'était que le premier acte. Il devait purger la structure. Il quitta la pièce, traînant son bougeoir comme une arme médiévale, se dirigeant vers les profondeurs de la demeure, là où les reflets n'étaient plus de verre, mais de mémoire et de sang.

Il entama la descente vers les caves. L'air y était une occlusion de jais distillée par la

pierre. Chaque pas sur le schiste humide résonnait comme un scalpel sur un os nu. L'air sentait la cire de suif et le fer chauffé au rouge. Adrien ne descendait plus dans une cave ; il s'enfonçait dans l'œsophage d'une bête lithique.

Ses mains effleuraient les parois suintantes d'un ichor froid. Sa raison s'effiloçait. Dans le noir absolu, il percevait des phosphorescences. Silas n'était plus une image ; il était une structure osseuse se superposant à la sienne. Adrien sentit sa propre mâchoire adopter l'angle prognathe de l'inquisiteur. Ses pommettes s'élargissaient, poussées par une croissance interne contre-nature.

Il atteignit le sol de terre battue. Il heurta une masse de chêne noirci, renforcée de fer. Ses doigts reconnurent des rainures prévues pour canaliser des fluides. Ce n'était pas une table de dissection ; c'était le berceau de la souffrance où Silas avait exercé son sacerdoce.

Une lacération physique lui ouvrit la joue. Le sang qui en jaillit était une coulée de carmin bitumineux. Silas sculptait Adrien de l'intérieur, conformant le descendant à l'image de l'ancêtre.

— Regarde ce que la science ne peut pas soigner, murmura sa propre bouche avec la voix de Silas.

Adrien se mit à gratter le sol, ses ongles s'enfonçant dans la terre grasse. Il cherchait la racine de l'infection. Il déterra une chaîne rouillée. Au contact du fer, une vision le percuta : Silas penché sur un corps dont les traits étaient ceux d'Adrien. L'ancêtre ne torturait pas des étrangers ; il forgeait son héritage dans la chair de ses fils.

Il se releva, titubant, et regagna le vestibule. Le vent de Normandie s'engouffrait par les fenêtres brisées. Il ramassa un dernier éclat de miroir, une lame de silice dont le tain s'écaillait comme une peau lépreuse. Sa silhouette n'était plus qu'un lambeau d'ombre.

Il ne regarda pas son reflet avec effroi. Il savait que le chirurgien était mort. Il restait la chose. Il porta l'éclat de verre à sa joue, non pour se raser, mais pour parfaire la cicatrice rituelle que Silas exigeait. Le sang qui coulait était d'une nuance si sombre qu'il paraissait noir.

Valmont, le navire de pierre, sombrait dans l'océan du temps. Adrien ferma les yeux. Dans l'obscurité de son esprit, le miroir était enfin parfait. Car dans le noir absolu, il n'y a plus de distinction entre celui qui regarde et celui qui est regardé. Le fils rejoignait le père dans la boucherie.

Adrien de Valmont esqua un sourire asymétrique, monstrueux, définitif. L'ombre de Silas s'étira sur le mur, immense, tandis que dans les profondeurs de la terre, on n'entendait plus que le battement lourd et régulier d'un seul cœur pour deux damnés.

Chapitre 20

L'Acceptation du Monstre

Le silence du laboratoire n'était pas un vide, mais une saturation. C'était une substance gélatineuse qui s'épaississait dans les angles morts, là où l'asepsie moderne échouait à chasser l'ombre. Dehors, la Normandie hurlait. Dedans, le temps s'était coagulé.

Adrien se tenait devant sa table de dissection, les mains tachées d'un mélange d'ichor et d'éther. Ses instruments, chefs-d'œuvre d'acier brossé jadis chéris comme les extensions de sa propre volonté rationnelle, gisaient déshonorés. Le scalpel à lame concave était ébréché. Il avait tenté, dans une frénésie sacrilège, de corriger les traits de son propre visage qui s'alignaient chaque jour davantage sur ceux de Silas. Les cicatrices sur ses joues étaient les stigmates de sa défaite scientifique : des lignes boursouflées qui refusaient de guérir selon les lois de la médecine pour adopter les contours d'une cruauté plus ancienne.

L'arrogance du XIXe siècle, cette foi inébranlable en la lumière de la lampe à pétrole et la précision du microscope, s'était évaporée. Adrien comprit que Lombroso, Broca et tous les positivistes n'étaient que des enfants jouant avec des osselets devant l'abîme. On n'ampute pas une lignée. Le sang n'est pas un fluide physiologique ; c'est une chronique, une encre noire et visqueuse qui écrit la même phrase tragique depuis des siècles.

Ses yeux se portèrent vers le fond de la pièce, là où l'ombre était solide. Le coffre en chêne de Hongrie attendait. Ses ferrures, sculptées en de grotesques excroissances, étaient froides comme le front d'un noyé. La serrure, ornée d'une gueule de lion rugissante, exigeait une reconnaissance.

Adrien s'approcha. La chute de température fut brutale. Ses doigts rencontrèrent le métal glacé et un déclic sec, semblable au craquement d'une vertèbre, résonna dans le laboratoire. Le couvercle s'éleva, libérant un parfum de naphthaline séculaire et l'odeur indélébile du fer séché. À l'intérieur, les reliques de Silas de Valmont gisaient, disposées avec une précision macabre.

Il retira sa blouse blanche. Ce vêtement, symbole de sa prétendue supériorité intellectuelle, lui parut d'une légèreté indécente. Il la laissa tomber au sol, où elle se tacha immédiatement de poussière. Nu dans la froideur chirurgicale de sa demeure, il était un écorché vif, une planche anatomique dépouillée d'artifices.

Il plongea ses mains dans le coffre.

Le velours noir du pourpoint fut un choc. Ce n'était pas de l'étoffe, c'était une armure de ténèbres. Le tissu s'était nourri de l'ombre de la crypte. Adrien le passa sur ses épaules. Le poids était colossal. La structure du vêtement redressa sa colonne vertébrale avec une rigidité inquisitoriale. Les boutons de jais, taillés en facettes sombres, étaient des yeux d'insectes morts. Chaque bouton fermé scellait une porte derrière lui.

Vint ensuite la fraise, carcan de dentelle amidonnée, blanche comme un os blanchi par le désert. En la nouant, Adrien sentit la pression sur sa trachée. Elle isolait sa tête de son corps, créant une rupture nette entre la pensée souveraine et la chair pécheresse. La dentelle rêche lui griffait la gorge : le pouvoir de Silas n'était pas un don, mais une discipline de la douleur. Il enfila les chausses de cuir bouilli dont l'odeur de bête tannée réveilla des instincts enfouis sous des années d'études. Enfin, il déplia le manteau de cérémonie. En le jetant sur ses épaules, le satin cramoisi de la doublure tournoya dans l'air comme une giclée de sang artériel.

Il se tourna vers le miroir de Venise. D'un geste liturgique, il arracha le drap noir.

L'homme qui le regardait était une aberration génétique et spirituelle. Le visage d'Adrien s'était fondu dans celui de Silas avec une perfection atroce. Les pommettes étaient tranchantes comme des lames de rasoir. Le regard était un puits de certitude fanatique, un vide noir où ne subsistait que l'ombre du châtiment. La barbe, taillée en pointe, avait poussé organiquement pour compléter le masque de l'ancêtre.

« Je te vois, » murmura-t-il. Sa voix avait perdu sa modulation savante pour devenir un râle caverneux. « Je te vois, et je ne te fuis plus. »

À cet instant, la science mourut. Il ramassa un miroir de poche et le laissa tomber. Le verre se brisa en mille éclats. Chaque fragment multipliait Silas à l'infini. Il n'y avait plus de « Moi » souverain ; il était la somme d'une volonté qui le précédait.

Une paix monstrueuse l'envahit. Il se redressa, la main posée sur le pommeau de l'épée imaginaire qui pendait à son côté dans l'ombre de son esprit. Il n'était plus un médecin face à une pathologie, mais un inquisiteur face à la flétrissure du monde.

Derrière une lourde tenture, il actionna le mécanisme dissimulé dans une chimère de pierre. Un mur pivota, libérant une haleine fétide chargée de moisissure. Adrien s'enfonça dans l'escalier en colimaçon sans bougie. Ses pupilles, dilatées par la métamorphose, percevaient la structure du vide. En bas, il déboucha sur une crypte dont les voûtes basses écrasaient l'espace. Des chaînes rouillées pendaient du plafond, rongées par le sel marin.

Il s'approcha d'un établi massif où reposait la Bible en peau humaine. Il posa sa main sur la couverture. La texture était celle d'un derme préparé avec soin, encore tiède. Ce n'étaient pas des prières, mais des comptes rendus d'interrogatoires, des descriptions cliniques de la réaction des tissus sous l'influence du fer rouge.

« Nous cherchions la même chose, Silas. La preuve de l'âme dans la corruption de la

matière. Tu utilisais la foi, j'utilisais la raison. Deux masques pour un même visage. »

Un bruissement de tissu interrompit ses pensées. Héloïse se tenait à l'entrée, une lanterne à la main. La lueur éclaira le visage d'Adrien — la mâchoire lourde, le regard d'inquisiteur. La femme laissa échapper un gémissement. Elle voyait le spectre qui hantait les cauchemars des serviteurs depuis deux siècles.

— La lignée reconnaît sa source, Monsieur ? balbutia-t-elle dans un souffle rituel.

— Il n'y a plus de Monsieur, dit-il, et le son de sa voix fit vaciller la flamme. Il n'y a que Valmont. Allez-vous-en. Préparez le théâtre. Silas a faim, et ma raison se meurt de faim.

Elle s'enfuit. Adrien referma le livre avec un claquement sec qui résonna comme un couperet. Il remonta vers le laboratoire transfiguré. Le monde extérieur, ses chemins de fer et ses usines, n'était plus qu'un rêve puénil. La seule réalité était ici, dans cette pierre humide et dans ce sang qui battait à ses tempes comme un tambour de guerre.

Il s'arrêta devant la porte du laboratoire. Il ne ressentait plus de peur. La terreur est le prix de la résistance ; l'acceptation offre une sérénité de glacier. Il attendit que l'aube vienne blanchir les vitres, mais pour lui, le soleil ne se lèverait plus jamais. Il vivrait dans une nuit perpétuelle, éclairée par la lueur froide de la connaissance interdite.

Soudain, par-delà les hurlements du vent, le bruit d'une voiture à cheval monta du chemin de terre. Le heurtoir en forme de tête de bouc frappa le bois de l'entrée principale. Le son résonna dans toute la maison, un glas marquant la fin de l'ère de la raison.

Adrien descendit. Le velours de Silas balayait le sol avec un bruit de feuilles mortes. Il n'était plus Adrien de Valmont, le fils prodige du XIXe siècle, mais l'instrument d'une justice biologique qui se moquait des lois des hommes. Il tira le verrou massif.

Le grincement de la ferraille fut un cri de triomphe.

La porte s'ouvrit lourdement sur la silhouette de Morel, figée sur le fond grisâtre de la falaise. Le vent s'engouffra dans le hall, soulevant le manteau noir d'Adrien. Il ne vit plus un collègue, il vit un sujet. Un amas de fluides et de secrets qui ne demandaient qu'à être révélés par le fer.

— Bienvenue à Valmont, prononça-t-il avec une politesse qui portait la promesse d'une agonie méthodique. Vous tombez à point nommé. La leçon d'anatomie va commencer.

Chapitre 21

Le Crépuscule de Valmont

L'air n'était plus seulement de l'oxygène et de l'azote ; sur cette crête déchiquetée de la falaise d'Amont, il était devenu une mélasse d'iode et d'électricité statique qui faisait grésiller les nerfs à vif d'Adrien de Valmont. À ses pieds, à trois cents pieds de chute libre, la Manche n'était qu'un chaudron d'ombre où les vagues venaient se briser contre le calcaire avec le bruit sourd d'un crâne que l'on fracasse sur un pavement de marbre.

Adrien chancela. Sa main droite ne lui appartenait plus. Il observait avec une curiosité clinique l'hypertrophie soudaine des masséters et l'étirement du ligament sphéno-mandibulaire qui déformait son profil. Ce n'était pas une simple dégénérescence nerveuse, c'était une réécriture anatomique. Le code occulte tapi dans son sang, cet atavisme qu'il avait cru pouvoir circonscrire par la raison, achevait son œuvre de terrassement. Il ne voyait plus les planches de ses traités de médecine, mais des remontées de souvenirs sensoriels bruts : l'odeur d'un bûcher, le poids d'une cuirasse, la sensation d'une sanie coulant sur un fer rouge. Silas n'était plus une voix, mais une névraxie dominante, une pulsion silencieuse qui redressait son échine.

Il entama sa descente. Le sentier de craie n'était plus une pente escarpée, mais une exostose de la terre qu'il foulait d'un pas nouveau, fluide et prédateur. À chaque enjambée vers le village, Adrien sentait la structure de ses pensées s'effondrer. Sa logique positiviste n'était qu'un mince vernis de cire sur un abîme de fer. Dans le reflet des flaques d'eau nichées dans le silex, son visage de chirurgien s'effaçait sous une exhalaison atrabilaire. Une cicatrice qu'il n'avait jamais portée, une balafre de duel datant du siège de La Rochelle, barrait désormais son front, rouge et purulente, comme si le métal venait d'y être apposé. Le sang qui en perlait était une ichor

millénaire, noire et visqueuse.

Il n'y avait plus de dilemme, seulement un paroxysme de la volonté. Le village en bas, avec ses lumières chancelantes, ne lui apparaissait plus comme une communauté humaine, mais comme un nid d'infidèles, une matière première à corriger. Il percevait désormais la chaleur des êtres vivants à travers les murs de pierre, une symphonie olfactive de fer circulant dans les carotides. Adrien sortit son scalpel. Dans l'obscurité, l'acier ne brillait pas ; il absorbait la nuit.

Il atteignit la demeure du docteur Morelle sans que ses bottes ne fassent craquer le moindre gravier. L'entrée fut une formalité chirurgicale. À l'étage, l'odeur du docteur était celle de la suffisance et du phénol. Morelle se réveilla en sursaut, les yeux dilatés par une sidération immédiate. Il ne vit pas un homme, mais une chimère temporelle, un cadavre de grand seigneur animé par une science monstrueuse. Le docteur voulut articuler une protestation, mais Adrien posa une main de fer sur sa trachée.

— Ne bougez pas, Morelle, murmura Adrien, et sa voix n'était qu'un râle de pleurésie. La dissection d'un esprit étroit nécessite une immobilité absolue.

Il ne frappa pas comme un assassin ; il opéra. Avec une dextérité que les siècles de fureur de Silas guidaient, il incisa le derme pour exposer la vérité organique de son confrère. Il n'y avait aucune haine, seulement la froideur d'un expert traitant un échantillon iatrogène. Le sang de Morelle, ce liquide chargé de certitudes modernes, se répandit sur les draps de lin comme une insulte enfin lavée. Adrien observait le jaillissement rythmique de l'artère avec une satisfaction géométrique. La science de la fin du siècle venait de s'incliner devant la liturgie du sang.

Lorsqu'il se redressa, Adrien ne ressentait aucune fatigue. La métamorphose était complète. Il était le patient zéro d'une épidémie de passé, un monstre parfait né de la rencontre entre la dissection et la barbarie séculaire. Il quitta la chambre, laissant derrière lui une nature morte qui ne trouverait aucune explication dans les manuels de

la Salpêtrière.

Dehors, le vent de mer s'était tu, laissant place à une brume méphitique qui montait de l'estran. Adrien se tenait sur la place du village, ses mains maculées d'une onction sombre. Il regarda l'horizon où le ciel de plomb n'annonçait aucune aube. Il ne restait que l'Écho, une onde de choc venue du fond des âges, prête à s'abattre sur un monde qui avait eu l'imprudence de croire qu'il pouvait oublier ses propres ténèbres. La chaîne génétique venait de se refermer sur la gorge du présent. Le crépuscule de Valmont était terminé. L'ère de la moisson commençait.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Écho des Limbes"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)